This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

15 N F

Vet. Fr. III B. 69

CONTES

ET

POÉSIES DIVERSES.

SE TROUVE A PARIS,

CHEZ
- CAPELLE et RENAND, libraires-commissionnaires, rue J.-J. Rousseau, n°. 6;
- LE NORMANT, imprimeur-libraire, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, n°. 17.
- DELAUNAY, libraire, Palais du Tribunat, seconde galerie de bois;
- LÉOPOLD COLLIN, libraire, rue Gît-le-Cœur, n°. 4.
- BARBA, libraire, Palais du Tribunat, galerie derrière le Théâtre-Français;
- BRASSEUR aîné, imprimeur-éditeur, rue de la Harpe, n°. 93.

LES LOISIRS

OU

CONTES

ET POÉSIES DIVERSES

DE M. PONS [DE VERDUN.]

NOUVELLE ÉDITION.

PARIS,

IMPRIMERIE DE BRASSEUR AINÉ.

1807.

Le dépôt de deux exemplaires de cette édition a été fait à la Bibliothèque Impériale, conformément à la loi.

Tout exemplaire qui ne portera pas la signature ci-dessous sera regardé comme contrefait.

Philippet
75.

CONTES

ET

POÉSIES DIVERSES.

LE PRODIGE.

Monsieur Rondon avait un œil de verre,
Et chaque nuit, pour le bien ménager,
Dans un godet, en belle eau de rivière,
Jusqu'au matin il le laissait nager.
Or, il advint, si l'on en croit l'histoire,
Qu'un soir mon borgne, au gosier toujours sec,
Sans y penser, étourdiment va boire
L'eau du godet, et voire l'œil avec.
Par quel chemin et de quelle manière
L'œil, en glissant de travers ou tout droit,
Se nicha-t-il juste en certain endroit,

Comme un bouton dans une boutonnière,
Je n'en sais rien; mais cela se conçoit.
On conçoit bien aussi que la colique
Suivit de près cet accident comique,
Et que Rondon, souffrant comme un damné,
Jetait des cris, appelait à son aide.
—Je meurs!... Dubois, cours chez monsieur René;
Cours, et dis-lui qu'il m'apporte un remède.
Seringue en main, lunettes sur le nez,
Voyez d'ici le bon pharmacopole
Agenouillé sans se douter de rien;
Puis, découvrant ce que vous savez bien,
S'arrêter net et perdre la parole.
Monsieur, lui dit le malade aux abois,
Qu'avez-vous donc à tant rester en garde?
—Monsieur, depuis cinquante ans que j'en vois
C'est le premier, d'honneur, qui me regarde.

L'EXCLAMATION RAISONNÉE.

Perdre sa femme!... oh, coup affreux!
S'écriait un jour monsieur Peautre:
Comme on doit être malheureux...
Jusqu'à ce qu'on en trouve une autre!

LA POINTE MAINTENUE.

Dans ce tems-là vivaient de gras chanoines
Qui recueillaient sans semer ni planter.
Un des moyens qu'on avait crus idoines
Pour les aider à venir s'acquitter
De leur office était de les pointer.
O du moyen pouvoir incontestable!
Il leur a fait cent fois quitter la table.
Qu'était-ce donc que la pointe? Un livret
Où d'un traîneur l'inscription forcée
De ses deux tiers pour un jour le frustrait
Quand par hasard dans le chœur il entrait
Une minute après l'heure fixée.
Certain jeudi le chanoine Gouttard,
S'apercevant qu'il était un peu tard,
Se met soudain en marche accélérée.
Au bon moment il eût fait son entrée
Si, du pied gauche attrapant un pilier,
Il ne fût pas tombé sur l'escalier
Par qui du chœur la nef est séparée.

Il a beau dire en alongeant le cou:
J'arrive à tems; j'y suis; remarquez où
Pose mon chef; la pointe inexorable
Avait déjà mulcté le vénérable.
Se tiendra-t-il sottement pour battu?
Dieu l'en préserve! Il était né têtu;
Et se rendant le jour même en chapitre,
Il y parla le premier, et soutint
Que, sans raison, que par malice atteint,
Son nom devait être ôté du regitre.
Je n'en crois rien, lui répond le pointeur;
Vous n'êtiez pas tout à fait dans le chœur
A l'instant fixe où vous y deviez être.
—Par accident, par l'effet d'un faux pas,
Quoi! si ma tête a pu seule y paraître,
Vous prétendrez que mon corps ne fût pas
Où fut mon chef? — Oui, s'il était plus bas;
Oui, s'il vous est force de reconnaître
Que vous aviez un septième du corps
Dedans le chœur, et le surplus dehors;
Votre faux pas ne change point les règles.
— Votre argument n'est que subtilité.
Et là dessus le pointeur, le pointé
Se démenaient et faisaient des cris d'aigles,
Quand le second, aux sens plus enflammés,
Contre la pointe éclate de plus belle.

— C'est une horreur! Si vous la confirmez
Comme d'abus quand et quand j'en appelle.
— Hé bien! nous nous tenons pour intimés.
Ainsi l'affaire, au parlement portée,
Y fut trois jours savamment discutée,
Maint avocat pour et contre entendu.
Or, écoutez l'arrêt qui fut rendu:
« Vu qu'un chanoine a la table pour centre;
« Que ce n'est pas sa tête, mais son ventre
« Qui de son corps est le seul et vrai chef,
« Au réclamant on n'a fait nul grief:
« Lorsque sa tête au chœur est apparue,
« Son ventre étant demeuré dans la nef,
« Par lui la pointe est dûment encourue. »

LE BIBLIOMANE.

C'est elle... Dieux, que je suis aise!
Oui... c'est... la bonne édition;
Voilà bien, pages neuf et seize,
Les deux fautes d'impression
Qui ne sont pas dans la mauvaise.

LA RÉFLEXION RÉFUTÉE.

D'un étage fort élevé
Un ivrogne sur le pavé
Ces jours derniers fit la culbute,
Et, pour prouver qu'on avait tort
D'imaginer qu'il était mort,
Se releva dans la minute;
Tandis qu'à vingt pas un maçon,
Tombant d'un troisième échelon,
Eut le bras cassé de sa chute.
Un bourgeois, qui les vit tous deux,
Cria tout haut de sa fenêtre:
Assurément le plus heureux
Ne devait pas s'attendre à l'être.
Mon ivrogne, qui l'entendit,
S'avance en zig zag, et lui dit:
Hé, l'ami! tu n'es qu'une bête;
Raisonne tant que tu voudras:
Ai-je pu me casser le bras
Quand je suis tombé sur la tête?

LE DIPLOMATE.

Le diplomate au bas-normand
Ressemble par le protocole;
En niant comme en affirmant
Il craindrait de faire une école;
Témoin monsieur de Passavant,
Vieux secrétaire d'ambassade:
L'autre jour à la promenade
On lui disait : Fait-il du vent?
Qu'en pensez-vous? Et lui, rêvant,
De répondre : Il se peut qu'il vente.
Et puis la minute suivante:
Il se peut qu'il ne vente pas.
Le vent redouble à quelques pas,
Et résonne comme une trompe.
Notre homme alors, se ravisant,
Dit : Je crois l'entendre à présent...
Il vente... si je ne me trompe.

L'OUBLI VOLONTAIRE,

CONTE.

La veille de son mariage
Thomas au père Hilarion
Fut demander, suivant l'usage,
Un billet de confession.
Le pénitent, gai comme un prince,
Bien confessé, billet en main,
S'en allait : un remords le pince,
Et vîte il rebrousse chemin.
N'est-ce point par inadvertance,
Vient-il dire au moine étonné,
Que vous ne m'avez pas donné
Le moindre mot de pénitence?
Allez, répond le franciscain;
J'ai fait ce que j'ai voulu faire:
Ne m'avez-vous pas dit, mon frère,
Que vous vous mariez demain?

LE QUIPROQUO.

Refusant de payer à Blaise
Un louis jadis emprunté,
Devant le juge de Falaise
Un matin Gripon fut cité.
Gripon, fort honnête personne,
Eût peut-être avoué le prêt;
Mais un Normand croit qu'on lui donne
Ce qu'on lui prête sans billet.
A Blaise il n'en avait pas fait;
Il sentait sa cause très-bonne,
Et Dieu sait comme il la plaidait!
Blaise en fureur lui répondait:
Çà, toute chicane bannie,
Oses-tu bien nier? — Je nie.
— Mais tu n'as donc ni foi, ni loi,
Fripon! — Qui, moi fripon! — Oui; toi;
Et Jean.... trois fois qui se rétracte.
Oh, c'est trop fort! répart Gripon.
Plaise à la cour me donner acte
De ce que je suis un fripon.

RÉPONSE

A DES VERS ANONYMES QUI M'ONT ÉTÉ ADRESSÉS.

(1779.)

Qui, moi l'enfant de Calliope!
Ah! que vous mentez avec art!
Descendez du cèdre à l'hysope,
Et pour me jeter un regard
N'empruntez pas le microscope;
Soyez plus juste à mon égard:
Faites moins de grace à mes rimes;
De vos éloges anonymes
Je ne prends que la moindre part.
Oui, c'est vous que Phébus inspire;
Ce dieu charmant de son empire
Aplanit pour vous les chemins.
Pourquoi me donnez-vous sa lyre?
Elle est si bien entre vos mains!
Qu'à son gré l'oiseau du tonnerre
Aille se perdre dans les cieux;
Que par un vol audacieux
Il semble mépriser la terre:
J'ai lu la fable, et, Dieu merci!

Je sais assez comment Icare
Dans son projet a réussi.
L'imprudent qui le suit s'égare.
Je sais mesurer mes accens
A la faiblesse de mon âge;
Et pour essayer mon ramage
Comme le chantre du printems
Je me cache dans un bocage.
Je préfère au plus beau laurier
Une rose, une fleur champêtre:
Je pourrais les cueillir peut-être;
Mais dans votre joli métier
Le seul caprice fut mon maître.
Je ne porte pas mon desir
Jusques au temple de mémoire;
Je ne cherche que le plaisir:
C'est à vous de briguer la gloire.

OBSERVATION.

Ce qu'on fut jeune on l'est aussi barbon;
Témoin Lourdis: qui naît buse meurt buse.
Dorsan vieillit: croire qu'il devient bon
C'est une erreur; sa méchanceté s'use.

LE SCRUPULE NORMAND,

ou

LE PRIX DE FAMILLE.

Un viel usurier, nommé Blaise,
Rencontre un jour Mathieu Subtil,
Comme lui natif de Falaise.
Dieu vous gard, Mathieu! lui dit-il.
Au palais j'ai certaine affaire
Qui dure depuis la Saint-Jean.
(Il s'agit d'un prêt usuraire.)
Sans un témoin, la chose est claire,
Il faudra que j'aille au carcan:
Avec un témoin, au contraire,
J'espère, avant qu'il soit un an,
Y faire aller mon adversaire.
Or donc ce témoin important,
Ce témoin qui m'est nécessaire....
— Hé bien? — Vous m'entendez, compère:
Je vous connais fort obligeant;
Mais toute peine vaut salaire:
Voilà dix beaux louis.... — Comment!

Pour dix louis moi j'irais faire
Ce qu'on appelle un faux serment!
—Pour dix louis un jour pourtant
Feu votre père.... — Feu mon père
N'en faisait pas à moins de cent.

EPIGRAMME-PARODIE

FAITE A UNE REPRÉSENTATION DE LA VEUVE DU MALABAR.

Près du tombeau de son défunt mari
On doit brûler la veuve Malabare.
Pour cette veuve un bramine attendri
Fait des sermons contre une loi barbare:
Le petit moine, hélas! a beau prêcher,
Son vieux prieur vertement le rembarre,
Et Lanassa monte à l'affreux bûcher.
On oit soudain un grand fracas sous terre:
Est-ce un esprit, un diable, un loup-garou?
Non; c'est un preux, armé d'un cimeterre,
Qui bien à point arrive par un trou.
Zeste, ce preux, au risque d'une entorse,
Court à la veuve en narguant les bramins;
La prend, l'emporte, et chacun bat des mains;
Tant on aima toujours les tours de force!

LA RAISON-DONNÉE.

Oh! comme ma perruque bâille!
Disait en rentrant du palais
Monsieur le défenseur Quibraille
A son malin et vieux laquais.
Devines-tu pourquoi, Lépine?
— Oui dà, sans être grand latin;
Oui dà, monsieur, je le devine;
Vous avez plaidé ce matin.

LA CORRECTION DRAMATIQUE.

Hé bien, ta pièce a-t-elle eu du succès?
— Couci-couci. — Ma foi cela m'étonne.
On est sévère au théâtre Français.
— Oh, diablement! car au fond elle est bonne.
— Peux-tu du moins.... — Oui, je puis la changer;
Et puisqu'on veut sa marche plus exacte,
Pour opérer ce changement léger
De mon premier je fais mon dernier acte.

MOT ATTRIBUÉ A HENRI IV.

Dans le besoin pressant qui vous menace,
Sire, il faudrait recourir aux impôts.
— Ah, des impôts! laissons cela de grace;
Mon pauvre peuple a besoin de repos:
Le voulez-vous sucer jusqu'à la moelle?
Je prétends moi qu'il n'en soit pas ainsi.
— Sire, songez quel est en tout ceci
Mon embarras; songez que de la poêle
Qui tient la queue est le plus mal loti.
— Qui dit cela? — Qui? le proverbe, sire.
— Ventre-saint-gris! le proverbe a menti;
Car de pardieu c'est celui qu'on fait frire.

ÉPIGRAMME.

Quand on pense à la mort on est sûr de bien faire,
Disait toujours madame Claire.
Hier en y pensant elle est morte en effet:
Son mari dit qu'elle a bien fait.

ÉPIGRAMME.

Dieu fasse paix à maître Tirasoi!
Des procureurs c'était le plus habile;
A quatre clercs il donnait de l'emploi,
Et ces messieurs lui remuaient la bile:
Il les grondait tant que durait le jour.
De votre état apprenez la syntaxe,
Leur disait-il, et sachez qu'en la cour
Le tems perdu ne passe point en taxe.

L'ERREUR DE CALCUL.

Voltaire a dit très-plaisamment:
Oui, la moitié du monde a toujours mangé l'autre.
C'était là son avis; c'est sans doute le vôtre,
Et c'est aussi le mien, sauf un amendement
Que je propose, et que je fonde
Sur un calcul certain dont j'ai souvent gémi.
Je dis donc: Oui, le demi-tiers du monde
En a toujours mangé les deux tiers et demi.

A MADEMOISELLE ***.

Il est une heure dans la vie
Trop prompte, hélas! à s'écouler,
Et de regrets toujours suivie,
Car on ne peut la rappeler:
L'entendez-vous, jeune Sylvie?
La voilà qui sonne pour vous.
Le Tems, qui vous voit si jolie,
Pose sa faulx à vos genoux:
Tandis que ce vieillard jaloux
Près de vous s'arrête et s'oublie,
L'Amour est là qui vous supplie
De saisir un instant si doux
Pour le donner à la folie.
Croyez-moi, suivez ses avis;
L'Amour, ma chère, est un grand maître:
De ne les avoir pas suivis
Vous vous repentiriez peut-être.
Quand d'un six suivi d'un zéro
Le Tems marquera votre tête,
Avec ce fâcheux numéro

Vous n'aurez plus de jours de fête :
Vous chercherez les agrémens
Dont votre jeunesse est ornée ;
Vous ne verrez plus les amans
Dont vous êtes environnée.
Sitôt que de votre printems
Toutes les fleurs seront fanées,
Vous accuserez le destin,
Et vous vous écrirez en vain :
Ah ! que le soir de mes années
Est différent de leur matin !
Mais vous ne voulez rien entendre ;
L'Amour a beau vous caresser,
Vous ne songez qu'à repousser
La main qu'il est prêt à vous tendre.
Ne crois pas régner sur mon cœur,
Lui dites-vous avec colère ;
L'Amitié seule peut me plaire,
Et ses jeux n'ont rien de trompeur.
Il vous répond avec douceur :
Sylvie, on peut aimer la sœur
Sans se brouiller avec le frère.

LA RÉPLIQUE.

Un avocat s'écriait l'autre jour :
« Quel est celui contre lequel je parle ?
« C'est un huissier connu par plus d'un tour :
« J'aurai tout dit en le nommant ; c'est Charle.
« Pour ses voisins nul n'est plus dangereux ;
« Il a toujours des procès avec eux. »
Charle répart : « Oh ! de quelle monnaie
« Nous payez-vous ici, maître Basins !
« J'ai des procès avec tous mes voisins !
« Avec qui donc voulez-vous que j'en aie ? »

LES AMIS DU JOUR.

Vous connaissez Dorlis ? disait-on à Beaujeu.
— Si je le connais !.... oui, répond-il avec feu ;
Oui, fort ! — Hé bien ! d'hier Dorlis n'est plus en place.
Beaujeu reprend d'un air et d'un ton à la glace :
Si.... je le connais ? oui.... fort.... peu.

LA PUNITION INJUSTE.

Un professeur en expliquant Horace
Du coin de l'œil aperçut un marmot,
Lequel bâillait dans le fond de la classe
A chaque phrase et presque à chaque mot.
Il est bien tems que ce jeu-là finisse !
Dit l'homme noir : vingt pages de Tricot
Pour vous apprendre à bâiller par malice!
Monsieur l'abbé, répond le garnement,
Ah ! c'est me faire une grande injustice;
Car je bâillais tout naturellement.

CAPUCINADE.

Le monde est rond, cher auditeur,
Criait un capucin en chaire,
Et vous savez que notre cœur
A la forme triangulaire :
Si vous pesez bien ce contraire,
Ce triangle, cette rondeur,
Ah ! que faut-il de plus pour vous prouver en somme
Que le monde ne peut remplir le cœur de l'homme?

L'ÉCHO SINGULIER.

Ces jours passés chez madame Arabelle
Damis vantait un écho merveilleux.
Bah! lui répond certain marquis joyeux;
Un tel écho n'est qu'une bagatelle.
— Mais savez-vous, marquis, pour en parler,
Qu'il redit tout neuf ou dix fois. — Tarare!
C'est dans mon parc, c'est là qu'il faut aller
Lorsque l'on veut entendre un écho rare!
—Plus rare?—Oh oui.—Parbleu nous l'entendrons;
Car dès demain sans faute nous irons...
—A demain; soit j'y compte; point d'excuse.
Le marquis sort méditant quelque ruse,
Rentre à l'hôtel, et demande Sancho,
Son vieux laquais. — Tu passes pour habile;
S'il le fallait ferais-tu bien l'écho?
— Oui-dà, monsieur; car rien n'est plus facile:
Dites-moi *ho*; je vais répéter *ho*.
— Ecoute donc l'ordre que je te donne:
Demain matin nous irons au château;
Dans un bosquet, près de la pièce d'eau,
Va te cacher sans rien dire à personne;

Là, par degrés affaiblissant ta voix,
Comme un écho répète au moins vingt fois
Ce que viendront te crier l'un et l'autre.
— Monsieur sera servi sur les deux toits;
J'entends cela mieux que ma patenôtre.
Le lendemain, placé dans un bosquet,
L'oreille en l'air, Sancho faisait le guet.
Voici venir toute la cotterie:
Chacun disait : c'est une raillerie
Qu'un tel écho. — Vous l'entendrez. — Chansons!
— Quand nous serons près de cette clairière
J'aurai bientôt dissipé vos soupçons.
Nous y voici; madame, commençons:
Interrogez mon écho la première;
Mais songez bien qu'il faut enfler vos sons,
Et les enfler d'une bonne manière.
— A vous, marquis, pour cette épreuve-là;
Les grosses voix sont toujours les meilleures.
Lors le marquis de crier : Es-tu là?
L'écho répond : J'y suis depuis deux heures.

INSCRIPTION POUR UN DRAPEAU.

Sur le champ de bataille où l'honneur vous conduit
La Mort fuit qui la brave, et cherche qui la fuit.

L'OBSERVATEUR.

Lorsque je suis au Luxembourg
Je prends ma lorgnette et je lorgne:
En lorgnant j'y vis l'autre jour
Un boiteux qui riait d'un borgne;
Ce borgne riait à son tour
De certain bossu gros et court,
Qui, grace à son malin génie,
Faisait rire une compagnie
Des quiproquos d'un pauvre sourd.
A cinq ou six pas je m'avance;
Je rencontre un petit chanteur:
Il riait d'un maître de danse
Qui riait aussi d'un acteur.
Un peu plus loin je vois paraître
Un homme dont la pesanteur
Marquait assez un géomètre:
Il montrait au doigt un auteur,
Songeant alors à quelque mètre.
Je poursuis encor mon chemin,
Et je m'imagine qu'enfin
La scène changera peut-être:

Point; j'aperçois un capucin:
Le capucin riait d'un carme,
Le carme d'un abbé poupin;
Cet abbé poupin d'un gendarme,
Ce gendarme d'une catin.
La catin riait à l'approche
D'un fat en habit de satin,
Lequel était pour le certain
Un magistrat de la bazoche:
Et celui-ci, d'un air malin,
Envisageait un bon humain
Qui, je pense, arrivait du coche,
Vrai gentilhomme limosin,
Tenant son mouchoir d'une main,
Et de l'autre serrant sa poche.
Du monde entier voilà le train;
Chacun y rit de son voisin;
La preuve en est assez complette.
Las d'observer, j'allai m'asseoir,
Et je demandai la gazette:
Un petit homme en habit noir
Vint me dire: Monsieur, bonsoir;
J'ai bien ri de votre lorgnette.

LE DILEMME.

Un jour un charlatan sur le quai de l'Ecole
Criait à plein gosier : Messieurs, venez me voir;
Je le promets d'avance, et je tiendrai parole,
Qui souffre ce matin sera guéri ce soir.
Jetez-moi là bouillons, sels, drogues, médecines:
Voici le suc des fleurs, des simples, des racines,
Le vrai *nec plus ultrà* du règne *minéral*,
Un baume souverain, un remède à tout mal;
Il est bon pour le rhume et pour l'apoplexie,
Bon pour les maux de reins, d'estomac, de vessie,
Pour les dépôts laiteux, pour les obstructions,
Pour l'asthme, le catarre et les convulsions...
Il est bon pour les vents, les aigreurs, la colique,
Pour le scorbut, les vers, la goutte sciatique,
Pour la rage des dents, les fièvres, les tumeurs;
Bon enfin pour chasser toute espèce d'humeurs.
Combien? me dira-t-on.—Combien? pas une obole;
Ce que je prends (trois sous) n'est que pour la fiole.
Allons, je n'aime pas à croquer le marmot;
En veut-on? en voilà. Je n'ajoute qu'un mot:

Vous savez tous, messieurs, ce que c'est qu'un dilemme;
C'est un raisonnement qui vaut mieux qu'un système;
C'est ce qui vous a fait distinguer de tout tems
L'habile médecin d'avec les charlatans:
Un dilemme! c'est tout, c'est la vérité même.
Ecoutez maintenant celui que je vous fais:
Ou mon remède est bon ou bien il est mauvais;
Cela me paraît clair, aussi clair qu'eau de roche:
S'il est bon, il faudrait n'avoir pas dans sa poche
Trois sous pour s'en passer; s'il est mauvais... mais non;
Car je vous ai prouvé, messieurs, qu'il était bon.

EPIGRAMME.

Certes, l'orateur Bredouillon
Est d'une espèce peu commune;
Vous lui mettriez un bâillon,
Qu'il tiendrait encor la tribune.
Comme on le voit s'y démener!
Comme il beugle! comme il s'étale!
Comme il a le don d'entraîner
Ses auditeurs.... hors de la salle!

VERS

A M. ***, SUR LE SUICIDE.

Des Anglais vantez le génie;
C'est bien fait; mais vous avez tort
De vanter aussi la manie
Qu'ils ont de se donner la mort:
Pour moi je tiens que c'est folie;
On ne perd qu'une fois la vie;
Et voudrais-je abréger des jours
Que je trouve dix fois trop courts
En les passant près de Julie?
Mais, direz-vous, si par elle un matin
Ma vive flamme était trahie;
Si mes yeux me rendaient certain
De la plus noire perfidie,
Je m'écrirais : cruel destin!
Ah! je perds tout en perdant mon amie!
Quand on a tout perdu, quand on n'a plus d'espoir,
A dit un auteur qu'on révère,
La vie est un opprobre et la mort un devoir.
Moi je suis d'un avis contraire,
Et franchement je ne crois pas

Que cet auteur eût fait en pareil cas
Ce qu'il a conseillé de faire.
J'ai connu dans Paris Turquet l'apothicaire;
Pour la goutte il avait des *bolus* merveilleux;
Il s'enrichissait à les vendre.
Maître Turquet mourut goutteux,
Et ne voulut jamais en prendre.
Il ne faut pas vous amuser
A croire messieurs les poètes;
Ils donnent de belles recettes,
Et se gardent bien d'en user.

L'ART ORATOIRE.

Maître Lambin plaide pour un bâtard:
— Messieurs, je suis l'enfant de l'adversaire.
— Vous mon enfant! répond maître Boutard:
Ce n'est pas tout d'alléguer en affaire;
Prouvez. — Hé quoi! sourd à la voix du sang,
Pouvez-vous voir ce petit innocent
Entre mes bras, et ne pas... — Phrases! leurre!
Prouvez. L'enfant pleurait, et chacun pleure,
Quand tout à coup, interrompant Lambin,
Qui dans son ame était gai comme un prince,
Boutard se lève et demande au bambin:
Qu'avez-vous donc à pleurer? — Il me pince.

NOSTRADAMUS,

ANECDOTE.

Le nom du grand Nostradamus,
Avec beaucoup de noms en *us*,
S'éteint presque dans la mémoire;
Mes amis, il y revivra
Lorsque le monde connaîtra
Le plus beau trait de son histoire.
Il disait un jour bonnement,
Sans y mettre aucune importance:
J'ai travaillé si constamment,
J'ai de la terre au firmament
Tant de fois cherché la distance,
Qu'aujourd'hui je vous la dirais
A l'épaisseur d'un cheveu près.
Un esprit fort de l'assistance,
Frondeur s'il en fût, l'écoutait,
Prit cela pour de la jactance,
Et voulut voir si c'en était.
Il savait que notre prophète
Chaque jour gravissait le faîte

D'un roc connu du monde entier:
Là, sans chaux, plâtre, ni mortier,
Une pierre platte et carrée
Lui formait un petit pallier,
D'où, s'élançant vers l'empirée,
Il exerçait son beau métier:
L'esprit fort avec un lévier
S'en va soulever cette pierre;
Puis en-dessous étend par terre
Une feuille de grand papier,
Se promettant de cette épreuve,
Dont l'idée était vraiment neuve,
Un résultat particulier.
Toujours occupé de sa gloire,
Nostradamus le lendemain
Retourne à son observatoire,
Sa longue lunette à la main:
Il marche, il arrive, et soudain
Sur sa pierre voilà qu'il grimpe.
A peine eut-il lorgné l'olympe,
Qu'il s'écria : Rien n'est plus clair;
La voûte des cieux s'est baissée,
Ou bien la terre s'est haussée,
Un tantinet depuis hier.

ÉPITRE BADINE

EN RÉPONSE A UNE LETTRE (1)

DE M. A***,

DOCTEUR EN MÉDECINE.

Quand l'aristarque du Parnasse
A dit : *un docteur est un sot,*
Il parlait d'un docteur cagot
Qui prêche la grâce efficace;
D'un de ces charlatans de place
Prêts à s'étrangler pour un mot,
Qui roulent partout un ballot
Plein de fanatisme et d'audace,
Et dont l'ignorance est le lot.
On les vit chez le peuple goth

(1) M. A*** écrivait à l'auteur qu'il craindrait de prouver ce qu'a dit Boileau, *qu'un docteur est un sot si*, etc.

Briller d'un éclat qui s'efface ;
Car notre siècle, moins fallot,
Ose les regarder en face,
Et rit de leur sotte grimace
En les renvoyant à Callot.
Mais Boileau n'eût osé médire
De la savante faculté
Qui tient la Mort sous son empire.
Le seul homme qui l'eût tenté
Lui prouva qu'il pourrait en cuire
A ceux qui l'auraient imité :
C'est Molière que je veux dire.
Molière avait le mot pour rire ;
Plus d'une fois il s'essaya
Contre la faculté susdite ;
Mais ses bons mots il expia,
Car il mourut de mort subite.
On raisonna beaucoup ensuite
Sur ce tragique événement :
L'un disait : L'envie a souvent
Donné du poison au mérite.
L'autre ajoutait : Assurément ;
Et sans un empoisonnement,
Avec son bon tempérament,
Molière de notre élément
Ne fût pas décampé si vite.

Tandis qu'ainsi l'on s'enquêtait,
On apprit que le coup partait
Des bas lieux que Pluton habite.
Au prince du sombre manoir
Un médecin vêtu de noir
Rendit un matin sa visite.
Dire comment il s'en alla,
Ce qu'il fit pour arriver là,
S'il eut du cœur ou s'il trembla
Quand il vint passer le Cocyte,
De quel ton Caron lui parla,
Ces questions sont des mystères
Que je n'expliquerais pas bien :
Faites-les à votre doyen,
Puisqu'il est vrai qu'entre confrères
On ne se cache jamais rien.
Seulement je sais qu'on fit fête
Au médecin ambassadeur :
On lut et relut sa requête ;
Et Pluton, de mauvaise humeur,
Lui dit, en secouant la tête ;
Ce Molière me la paîra !
Demain, couché dans une bière,
Ici par mon ordre il viendra,
Et je vous promets qu'il sera
Tancé de la bonne manière !

C'est à ce trait qu'on jugera
Si votre faculté m'est chère,
Et si, tant qu'elle exercera
Un art qui peuple et peuplera
Les lieux où j'ai ma cour plénière,
Mon ame lui conservera
Une affection singulière.
Allez; dites-lui tout cela,
Et de ma part assurez-la
Qu'on ne verra plus de Molière.

LES FAITS NIÉS,

ANECDOTE ANGLAISE.

Par le carlin de milord Ganne
Un jour milord By fut mordu:
Sur le parquet d'un coup de canne
Voici le carlin étendu.
Aussitôt dit et répondu:
— Mon chien ne mord jamais personne;
Milord, vous le battez pour rien.
— Milord, vous me la donnez bonne;
Moi je ne bats jamais de chien.

LE BON CARACTÈRE,

ou

L'ÉCLAT DE RIRE BIEN PRIS.

Certain seigneur de la Navarre,
Parmi les avares connus,
Avait renom du plus avare.
Deux pages qu'il laissait tout nus
Exposaient un jour au vieux hère
(C'était depuis cinq ou six mois
Au moins pour la centième fois)
Leur dénûment et leur misère.
Ils lui présentaient le tableau
De six chemises retournées,
Tombant chaque jour par lambeau,
Et qui dataient de neuf années.
Se voyant presser le bouton,
Devant eux il mande Labrie,
Son intendant, son factoton,
Son second tome en ladrerie:
« Vîte, écrivez à mon colon

« Qu'aux bords de mes deux marécages
« Il sème du chanvre bien long
« Pour faire du linge à mes pages. »
A ces mots le couple malin
Se venge, ne sachant que dire,
En poussant au nez du vilain
Le plus moqueur éclat de rire.
— Ces petits fous!... de tems en tems
J'aime à leur donner des surprises:
Les voilà tous deux bien contens,
A présent qu'ils ont des chemises!

EXTRAIT D'UNE LETTRE.

A M. ***.

Je faisais des vers autrefois;
J'en faisais sans art et sans peine:
Mais aujourd'hui je m'aperçois
Que Thémis a glacé ma veine;
Ma lyre se tait sous mes doigts;
Ma pauvre muse est à la gêne:
Si, comme on l'a tant dit, le palais est un bois,
Oh! ce n'est pas celui qui borde l'Hypocrène.

LES ARRHES RATTRAPÉES,

CONTE.

Ne me vantez jamais le boulevard :
Vive Longchamp! en deux mots je le prouve;
C'est à Longchamp, mes amis, qu'on retrouve
Tous ces minois qu'on a vus quelque part;
C'est à Longchamp que la caricature,
Des amateurs égayant le regard,
Se montre à pied, à cheval, en voiture.
Oh! qui pourrait voir sans rire aux éclats
Nos chevaliers de la triste figure?
L'un, s'escrimant des talons et des bras,
Charge de coups sa dolente monture
Pour obtenir qu'elle aille au moins le pas;
L'autre, de peur qu'on ne le jette à bas
Si de la sienne on dérange l'allure,
Crie aux piétons : Messieurs, ne poussez pas.
Des chevaliers voulant grossir le nombre,
Le Mardi-Saint un clerc de procureur
Pour quinze francs arrha chez un loueur...

Un cheval non, mais un squelette, une ombre.
D'avoir conclu trop vîte ce marché
Une heure après Derval fut bien fâché:
C'était raison; l'état de sa cassette
Lui reprochait une dette de plus
Quand sa dépense excédait sa recette:
Il regrettait... Las! regrets superflus!
Les maquignons sont des juifs, des barbares,
Se disait-il; or donc adieu mes arrhes.
Eh mais! pourtant s'il était un moyen
De les ravoir... Bon! m'y voilà! fort bien!
Brave, Derval, et plus d'inquiétude!
Fort à propos il trouve en son chemin
Trois bons amis, ses compagnons d'étude,
Et les engage à lui prêter la main.
— Tout ira bien, ne soyez pas en peine.
Chez son loueur à l'instant il les mène.
C'est encor moi, monsieur, Simon; bonsoir:
Cent fois pardon si je vous importune.
A trois amis permettez-vous de voir
La jument que... — Monsieur dix fois pour une;
Sans me flatter ma petite bai-brune
Est d'une espèce à plaire aux curieux.
Amène-la, Jacque. Elle est amenée;
Par ces messieurs elle est examinée.
Fort bien! dit l'un; très-bien! dit l'autre; au mieux!

Mais.... A ce mais Derval sort de sa poche
Un pied-de-roi, de la jument s'approche,
Puis la mesure au moins cinq ou six fois,
En large, en long, par pouces et par lignes;
Puis, affectant de compter sur ses doigts,
A ses amis parle bas, fait des signes;
Et ses amis d'y répondre tous trois.
Le maquignon pendant ce mesurage
Jouait, Dieu sait! un fort sot personnage,
Lorsque, prêtant l'oreille, il entendit:
Hé bien, messieurs, vous plaît-il d'en rabattre?
Vous le voyez, je vous l'avais bien dit,
Nous ne pourrons jamais y tenir quatre.
Quatre, messieurs! repart maître Simon
D'un ton railleur et secouant la tête;
C'est le cheval des quatre fils Aimon
Qu'il vous faudrait, et que je vous souhaite.
Marché rompu; voilà vos quinze francs;
Reprenez-les comme je vous les rends,
Et permettez que je garde ma bête.
Derval, joyeux, ne répondit pas non,
Et par ce tour acquit un grand renom;
Dans le palais la brillante jeunesse
Le reconnaît pour un bon compagnon,
Et dit de lui : Jugez de sa finesse!
Il a dupé naguère... un maquignon!

L'AMOUR PATERNEL.

Ces jours derniers, sous les arbres du cours,
Un livre en main je bayais aux corneilles:
Voici venir monsieur d'Estramadours,
Petit rimeur qu'on rencontre toujours
Chargé des fruits de ses petites veilles.
Je suis perdu, me disais-je tout bas;
S'il m'aperçoit Dieu sauve mes oreilles!
Lui d'approcher; moi de doubler le pas:
M'aborde-t-il, ne m'aborde-t-il pas?
Où me sauver, où courir, comment faire?
Je me retourne; il tombe dans mes bras,
Me saute au cou, me baise et me dit: Frère,
Je vous cherchais en ce lieu solitaire.
J'ai dans ma poche un ouvrage nouveau;
La touche en est délicate et légère;
On me l'a dit chez monsieur Baliveau,
Et je puis même ajouter qu'au Caveau
Un connaisseur, dont le goût est sévère,
En le lisant s'est écrié : Bravo!
Vous que toujours j'ai reconnu sincère,

Pour m'obliger vous le lirez aussi....
J'en suis content, fort content, Dieu merci!
Qu'en dites-vous? — Monsieur, sur ma parole,
C'est un morceau de la meilleure école.
A ce brocard mon homme trépignait;
L'enchantement dans ses yeux se peignait,
Dans mon maintien l'ennui qui me gagnait,
Quand par bonheur il me dit : Je vous quitte:
C'est à regret; mais ce soir chez Damis
Je lis ma pièce à trois de mes amis;
Il se fait tard, et j'y vole au plus vîte;
Or maintenant, le croirez-vous, lecteur,
Le nouveau-né, si cher à son auteur,
Etait en somme un chétif acrostiche
Dont tous les vers péchaient par l'hémistiche.
Paternité ne se dément jamais;
De tout ceci vous pouvez le conclure;
Chacun sourit à sa progéniture:
Pour trouver beaux des enfans qui sont laids,
Pour trouver bons des vers qui sont mauvais,
Il n'est rien tel que de les avoir faits.

L'ACHETEUR DE LUNETTES.

Jean de Beauvais entre dans la boutique
D'un lunetier. — Je suis une pratique
Qui vous arrive. On dit que vous tenez
Des ronds de verre à mettre sur le nez
Pour faire lire; il m'en faut une paire
De tout pareils à ceux de mon compère,
Qui les appelle.... oh! d'un drôle de nom!
Des lunes.... des lu.... — Des lunettes? — Bon.
Çà, vous allez me les bailler, j'espère,
Comme on les a pour de l'argent comptant,
Coûte que coûte, à juste prix s'entend.
— On peut, monsieur, sans faire son éloge,
Vous assurer qu'à Paris, Dieu merci,
On est connu pour ne vendre qu'ainsi
Depuis trente ans sur le quai de l'Horloge.
Voulez-vous bien lire avec celles-ci
Dans le Nouveau-Testament que voici?
— Je ne lis pas; je ne vois qu'un nuage.
— Et celles-là? peut-être qu'à vos yeux
Elles iront. — Ma foi, ni pis ni mieux.

— Cette autre paire.... est-elle.... — Non : j'enrage;
Elle ne fait pas lire davantage.
Il en avait essayé plus de vingt
Sans en trouver une qui lui convînt :
A chaque essai toujours même langage.
Le lunetier au diable se donnait,
Quand par bonheur il lui vient en pensée
De voir de près comment notre benêt,
Dont la manière était embarrassée,
Pour essayer de lire s'y prenait:
Reconnaissant qu'à deux mains il tenait
De haut en bas la Bible renversée,
Il fut au fait de ce qui l'étonnait,
Si que, partant d'un grand éclat de rire,
Il lui demande enfin : Savez-vous lire?
Je vous entends, répond Jean de Beauvais;
Quand il s'agit de railler vous en êtes:
Si je sais lire! Eh! si je le savais,
Viendrais-je donc acheter des lunettes?

RÉFLEXION.

Le sort nous devient-il funeste,
Amis de fuir, de s'éloigner :
Le malheur est comme la peste;
Chacun tremble de le gagner.

LES DEUX PERDRIX,

CONTE

IMITÉ LIBREMENT D'UN FABLIAU.

Certain curé, partant pour la pipée,
Laissait chez lui deux perdrix de son choix,
Et comptait bien qu'en revenant du bois
Il en ferait une bonne lippée;
Mais il comptait sans son hôte, ou plutôt
Sans Jeanneton, qui les mit à la broche.
De soixante ans la gouvernante approche;
La gourmandise est un peu son défaut:
N'avons-nous pas, lecteur, chacun le nôtre?
Moi je croirais qu'à tout âge il en faut;
Car à vingt ans elle en avait un autre.
Qu'il est heureux, disait-elle à part soi,
Messire Jean! manger deux perdrix grises
A son souper! c'est un plaisir de roi.
Il est sorti.... Si je les mangeais moi
Je lui dirais que le chat les a prises:
Mon maître sait que Raton est voleur;
D'un pareil tour il le croira capable:

De femme à chat c'est un petit malheur,
Quand l'innocent paîrait pour le coupable.
A ce discours d'un coup de main voilà
Les deux perdrix de la broche tirées:
Jeanne les goûte, et ne s'en tient pas là;
En moins de rien elles sont dévorées.
On dit bien vrai, mes frères, ici-bas
Que les plaisirs sont de courte durée!
Pour faire en hâte un assez bon repas
A quels remords Jeanne s'est préparée!
Tout a changé pour elle en un moment.
Elle maudit son naturel gourmand:
Comment sera sa faute réparée?
Comment tromper un curé bas-normand?
Charger Raton est une faible ruse.
Jeanne cherchait une meilleure excuse,
Quand bien à point, par un heureux hasard,
Dans la cuisine entra certain frocard,
Membre zélé de l'ordre séraphique,
Simple d'esprit, animal pacifique,
Bon desservant, beau dîneur; rien de plus:
Père Grichard ne fut jamais en garde
Contre les tours que l'on joue aux reclus.
En soupirant Jeanneton le regarde:
— Hé quoi! c'est vous! — Ton maître est-il ici?
Nouveau soupir. — Que veut dire ceci?

Ma chère enfant, et quel malheur étrange...
— Si vous saviez!... Mon pauvre maître.... hélas!
Depuis huit jours sa tête se dérange;
Il devient sec, sec comme un échalas;
Il dort à peine, il ne boit ni ne mange:
Jeudi dernier, entrant d'un air hagard
Dans ma cuisine, il prend mon tranche-lard,
Il le regarde, et s'écrie : « A merveilles;
« Mon cher ami, mon bon père Grichard,
« Voilà de quoi couper vos deux oreilles. »
— Ciel! que dis-tu! Quoi! cet homme si doux
Use envers moi de menaces pareilles,
Lui qui cent fois me fit boire à grands coups
De son vin vieux les meilleures bouteilles!
Ah, Jeanneton! ce que c'est que de nous!
— Avez-vous eu maille à partir ensemble?
En vous quittant l'autre jour il me semble
Que vous étiez bons amis. — Oui, vraiment.
— Hé bien! jugez de mon étonnement,
Jugez surtout si sa tête est frappée!
Hier au soir il m'a parlé latin;
Mais il m'a dit en français ce matin:
(A tricoter là j'étais occupée)
« Le révérend viendra nous voir demain:
« Il n'a jamais de bâton ni d'épée;
« Je te promets qu'il aura, de ma main

« Et sous tes yeux, chaque oreille coupée. »
C'est lui qui frappe.... ou je suis bien trompée;
Mon père, on doit se méfier des fous....
Par le jardin, croyez-moi, sauvez-vous.
Le moine part : Jeanne court à la porte.
—Vîte, monsieur... —Quoi donc? —Vos deux perdrix...
Père Grichard... — Hé bien? — Malgré mes cris
Sous son manteau voilà qu'il les emporte:
Le voyez-vous là-bas dans le jardin?
Et mon curé de poursuivre soudain
Le penaillon, qui, craignant sa furie,
Courait, Dieu sait!... Messire Jean lui crie:
Père Grichard, le tour serait affreux!
Une, rien qu'une, et vous garderez l'autre:
Mon cher ami!... — Curé, je suis le vôtre;
Mais j'entends bien les garder toutes deux.

AVIS.

Après le décès de Grégoire
On vendra des livres divers,
Dorés sur tranche, bien couverts,
Et tout neufs, ainsi qu'on peut croire:
Le défunt, de riche mémoire,
Ne les avait jamais ouverts.

MES PREMIÈRES AMOURS,

HISTOIRE ÉLÉGIAQUE.

Victoire brille entre les belles
Comme la rose entre les fleurs.
Je voudrais bien aux amateurs
Par des comparaisons nouvelles
Peindre l'éclat de ses couleurs,
Ses traits, ses regards enchanteurs,
Avec les graces naturelles
Qui la font triompher des cœurs
Les plus froids et les plus rebelles;
Mais pour échapper aux longueurs
J'aime mieux dire à mes lecteurs:
Pensez à la Vénus d'Apelles
Dont parlent tant de vieux auteurs;
C'est tout le portrait de Victoire.
Le premier jour que je la vis
Je pris vîte mon écritoire;
Et tout pantelant j'écrivis
Quatre petits couplets, saisis
De quinze grands vers à sa gloire.

Vous croyez que d'un pied léger
Je vais porter à son adresse
L'aveu rimé de ma tendresse :
Non; trop timide, sans songer
Que j'agissais de maladresse,
Je voulus prendre un messager;
Un mien ami pour m'obliger
Alla donc trouver ma maîtresse.
Il obtint d'elle un entretien,
Et je m'aperçus, à ma honte,
Qu'en voulant agir pour mon compte
Lindor n'agit que pour le sien.
On lut mes vers en sa présence;
On les trouva trop langoureux :
On berna le pauvre amoureux;
Voire on le prit en déplaisance.
Le porteur fut moins malheureux;
D'un air plus cavalier que tendre,
Dès qu'il eut commenté mes feux,
Pour sa peine on lui dit de prendre
Un doux baiser : il en prit deux,
Qu'on ne l'a pas chargé de rendre :
Tandis que, tremblant et honteux,
J'étais dans un coin à l'attendre.
Quand il me fit tous ces aveux
Je m'écriai : Je veux me pendre,

Pourtant je ne me pendis pas,
Non que j'eusse peur du trépas;
Mais pour éviter un esclandre.
Depuis ce jour comme un hibou
Je cherche le silence et l'ombre;
Je promène sans savoir où
Mes ennuis et mon humeur sombre:
Mon teint se flétrit; je fais peur;
Je souffre des tourmens sans nombre.
Vous qui partagez ma douleur,
Que voulez-vous que je vous dise?
Filer l'amour est une erreur;
Mais c'est une grande sottise
De le filer par procureur.

EPITAPHE D'UN BROUILLON.

Ci-dessous gît un petit corps,
Petit brouillon, petit apôtre.
Une petite patenôtre
Effacera ses petits torts:
Qu'il ait repos ainsi qu'un autre,
Puisque tous ses petits efforts
N'ont jamais pu troubler le nôtre.

LE TÉMOIN,

OU

A MENTEUR MENTEUR ET DEMI.

Ce que j'ai vu, disait un grand hableur,
De plus frappant, c'est... près de Trébisonde,
Ville d'Asie, ou bien du nouveau monde,
Un vieux canon baptisé *le Vainqueur*.
Vous jugerez, messieurs, de sa grosseur
Si je vous dis qu'à pied, à cheval même,
(Vous m'en voyez encor tout étonné)
Une fois seul, une autre moi troisième,
En large, en long je m'y suis promené.
— Oh, c'est trop fort! lui cria l'auditoire;
Cherchez ailleurs quelque sot pour vous croire.
Rien n'est plus vrai, repartit un rieur:
Dans le canon dont vous parle monsieur
J'étais couché depuis une heure entière
Quand il y vint, lui troisième, à cheval;
C'était un bruit! c'était une poussière!....
N'y tenant plus, près de me trouver mal,
Je m'échappai vîte par la lumière.

LE SECRET ÉCHAPPÉ.

Certain fumeur courtisait une veuve;
Grâce à l'hymen lorsqu'il fut dans ses lacs:
Pour te donner, lui dit-il, une preuve
De mon amour je vais mettre en éclats,
Si tu le veux, ma pipe toute neuve.
— Non, non; la pipe a pour toi trop d'appas:
Je ne la crains que lorsque je suis grosse;
L'odeur m'en plaît quand je ne le suis pas;
Tu peux fumer. Notre époux dans la Beauce
Comme héritier d'un oncle avait des droits;
Il part suivant des conseils maladroits:
Dans un procès Chicaneau vous l'enfourne:
Ce n'est qu'après absence de vingt mois
Qu'à son logis un matin il retourne,
Pipe à la bouche. Oh! qu'est-ce que je vois!
S'écria-t-il en rentrant; quoi! commode,
Console ici, pendule, glace là!
D'où viennent donc ces meubles à la mode?
— D'un troc.... je vais te conter tout cela.
Mais... mon mari... ta pipe m'incommode.

LA CURIOSITÉ PAYÉE.

A M. GERBIER.

(1779.)

Tous les matins à grands regrets
De mon lit secouant la plume,
Pour m'acheminer au Palais
A la hâte je me costume.
J'y fus hier un peu trop tard:
Dans la grand'chambre déjà pleine
On accourait de toute part;
D'abord je me glisse avec art,
Et puis soudain à perdre haleine
Je pousse le tiers et le quart;
Ce qui me valut maint brocard.
L'un, qui se sent mettre à la gêne,
M'appelle *Magistrat bâtard;*
Voyez, dit un autre pendard,
Cet avocat à la douzaine
Qui vient faire ici le César.
Celui-ci, n'ayant nul égard
A mon habit couleur d'ébène,

Poliment me jette à l'écart;
Celui-là, riant de ma peine,
Résiste et m'oppose un rempart;
Mais toute résistance est vaine
Contre mon geste et mon regard.
Pour vous achever mon histoire,
Toujours poussant, toujours poussé,
Enfin je me trouvai placé
Au beau milieu de l'auditoire.
J'avoûrai qu'ivre de ma gloire,
Narguant alors mes envieux,
Trop d'orgueil suivit ma victoire :
Vous m'en avez puni, grands dieux!
Ce voisin dont la contenance,
L'œil louche, le mauvais habit
M'auraient dénoté l'acabit
Si je n'avais dès mon enfance
Appris le précepte maudit:
Ne jugez point sur l'apparence.
Oui, ce maraud qui m'enhardit,
Qui me fit mainte révérence,
Qui m'épaula, qui me suivit
Avec une fausse obligeance,
Je suis assuré qu'il servit
D'instrument à votre vengeance.
Où donc étaient mes yeux? Hélas!

Lorsque Gerbier fait des merveilles,
Mon filou ne savait-il pas
Que l'on n'a plus que des oreilles?
Il profita bien de l'instant,
Fit sa main et quitta la place.
Qui le croirait? En la quittant
Le traître me regarde en face,
Affecte même un air riant,
Et me dit pour comble d'audace:
Ah, monsieur, que je suis content!
Ami lecteur, si d'aventure
Vous rencontrez en quelques lieux
Ce quidam de mauvais augure,
Je vous avertis qu'il vaut mieux
Lorgner ses mains que sa figure.
Il était déjà loin de moi;
Je réfléchis à sa retraite:
Avant le tems il l'avait faite,
Et je me demande pourquoi:
J'ouvre les yeux; je me reproche
De n'avoir pas craint son approche,
Ses saluts, son ton doucereux;
Et soudain fouillant dans ma poche,
Je n'y trouve qu'un vide affreux.
Qui fut penaud? On le devine:

Ma face changea de couleur;
Je sentis mon pouls sans vigueur
Qui s'en allait à la sourdine,
Quelqu'un, touché de ma pâleur,
Me tendit un flacon propice,
Et me fit respirer l'odeur
D'une eau qu'on nomme *eau de Mélisse*.
Homme de bien, plaignez mon sort,
Lui dis-je; une main inconnue
Vient de me ravir un trésor;
Je ne sais ce qu'est devenue
Ma tabatière à cercles d'or,
Que chacun trouvait si jolie:
Et, pour plus de malheur encor,
Le matin je l'avais remplie,
Par excès, au-dessus du bord
D'un restant de fin *Virginie*,
Que les amateurs prisaient fort.
Ce que fait le mauvais génie!

D'un ordre fondé par l'honneur
Vous l'ornement et la lumière,
Vous êtes la cause première
De ma perte et de ma douleur:
Soyez mon ange conducteur
Dans cette pénible carrière
Où je n'entre qu'avec frayeur;

Sinon, lorsque la ville entière
Vous applaudira de bon cœur,
J'irai dire à chaque auditeur :
Tenez, sans ce grand orateur
J'aurais encor ma tabatière.

OBSERVATION.

Chacun a son tour, ou l'aura ;
Je le sais par expérience :
Amis, donnez-vous patience ;
Qui vous fait danser dansera.
Regardez bien ce militaire
Dans l'âge des jeux et des ris,
Leste, sémillant, fait pour plaire,
Et tel que Mars plut à Cypris ;
Fléau des conjugales flammes,
En garnison comme à Paris,
Un de ses passe-tems chéris
Est de tromper toutes les femmes,
De désoler tous les maris :
A-t-il atteint la quarantaine,
Il épouse une aimable enfant
Qui fait payer au capitaine
Les dettes du sous-lieutenant.

LE DÉBUTANT.

A l'ouverture d'un spectacle
(C'était un spectacle bourgeois)
On vient annoncer un obstacle
Qui met tout le monde aux abois;
La vacance de deux emplois,
Mais tels qu'une seule personne
Pourrait les remplir à la fois.
S'il est ainsi qu'on me les donne,
Répond soudain un spectateur;
Je les remplirai de bon cœur.
Ces emplois, dont on le croit digne,
En quatre mots lui sont livrés:
« Vous moucherez, vous soufflerez. »
— J'entends fort bien cette consigne....
Qu'arrive-t-il? Au premier signe
Le quidam, moucheur et souffleur,
Pour son début en fait de belles!
Car il s'en vient moucher l'acteur,
Et souffler toutes les chandelles.

L'INFAILLIBILITÉ PROUVÉE,

ANECDOTE.

Un jour du haut d'un escalier de pierre
Certain maçon roula jusques en bas,
Tête en avant et les pieds en arrière:
On le crut mort; mais il ne l'était pas.
Sa femme accourt. Va-t-en, lui dit Perrine,
Pour t'assurer en quel état il est,
Va-t-en porter vîte de son urine
A ce premier, chez monsieur Pacolet,
Grand médecin, homme plein de doctrine,
Et bien connu dans la place Dauphine.
Quand le gisant eut fait ce qu'il fallait,
Vers le docteur sa femme s'achemine.
Or, vous saurez que le hasard voulait
Qu'il eût tout vu par un trou de volet.
Il prend le verre et trois fois l'examine;
Puis dit d'un ton grave comme sa mine:
« Eau de maçon, membres non fracturés,
« Bien qu'il soit chu du haut de vingt degrés. »

—C'est de vingt-cinq, sauf respect.—Impossible :
Les avez-vous comptés ? — Hélas ! deux fois.
—Comptés comment?—Par mes yeux, par mes doigts.
— Vous vous trompez ; mon art est infaillible :
Au feu pour vingt je mettrais cette main.
Mais... attendez... il me vient quelques doutes...
N'auriez-vous pas du godet en chemin
Laissé tomber....—Au plus cinq ou six gouttes.
— Cinq ! Hé ! voilà notre mal-entendu :
A l'avouer que n'étiez-vous plus prompte.
Vous le voyez, vous avez répandu
Les cinq degrés qui manquent à mon compte.

CONVENONS-EN.

Pour Madame de trois étoiles
J'ai fait deux cent trente-deux vers.
Tous les rimeurs de l'univers
Sont comme moi pris dans ses toiles :
Ces madrigaux niais et doux,
Qui peignent avec ou sans voiles
Des bergères toutes à tous,
A qui les adresserions-nous
Sans Madame de trois étoiles ?

LA REVANCHE,

CONTE

IMITÉ DE LAZARILLE DE TORMES.

CERTAIN aveugle en voyage
Disait un jour à son page :
Je sens le lard, Philippin;
On t'en a donné, je gage,
Avec ce morceau de pain
Que je reçois de ta main
Tout sec, suivant mon usage:
Je sens le lard pour certain.
Le page à nier s'obstine:
L'autre le prend au collet,
Et de son bâton d'épine
Lui fait tomber sur l'échine
Plus de coups qu'il n'en voulait.
Le battu geint, crie et pleure;
Mais dans son ame il jurait
Qu'avant qu'il fût un quart-d'heure
Le battant le lui paîrait.
Il le conduit dans la plaine,

Vers un chêne vieux et dur
Qui d'une revanche pleine
Lui donnait le moyen sûr.
— Halte là, père Futaine;
Corps en avant et pied haut.
— Qu'est-ce donc? — Une fontaine
A franchir d'un petit saut.
Pour le faire on croit sans peine
Que dès qu'il se fut lancé
Notre aveugle à perdre haleine
Criait : J'ai le nez cassé.
Il s'emporte, il se démène.
— Qu'as-tu donc voulu, pendard?
— Voir si vous sentiez le chêne
Comme vous sentez le lard.

L'AMOUR HONNÊTE.

Vous m'aimez, Rose; mais pourquoi?
— Ah, monsieur! pour le mariage,
Et pour cela seul. — Je le crois;
Mais je porte ailleurs mon hommage;
Je veux qu'on m'aime un peu pour moi.

LES RÉPONSES GALANTES,

ANECDOTE.

Monsieur Grognard entre l'hiver passé
Dans un café. — Garçon. Vîte une tasse
De chocolat. — Versez. Il est versé.
Monsieur Grognard le prend, fait la grimace,
Vole au comptoir. — Que vous faut-il? — Dix sous.
— Sur ce louis en ce cas payez-vous.
Monsieur, lui dit la maîtresse polie,
Du chocolat seriez-vous mécontent?
Tous ces messieurs le trouvent bon pourtant.
— Peut-être aussi vous trouvent-ils jolie.
Le même jour chez un restaurateur
Il va dîner. Au dessert par malheur
On lui servit une pomme pourrie.
Vous ne sauriez vous peindre sa furie;
Il s'écriait : Je suis empoisonné,
Frappait du pied, jurait en forcené.
L'hôtesse accourt. — Un pareil bruit m'étonne;
Je ne suis pas, monsieur, dans mes apis....
Ce mot le calme. — Ah! repart-il, ma bonne,
Tant mieux, vraiment! car ce serait bien pis....

Le même soir il lui prit fantaisie
De se montrer au bal de l'Opéra :
En s'y montrant sans doute il espéra
Qu'il y ferait briller sa courtoisie.
Par une femme il voit sa main saisie ;
Il la retire, et fronce le sourci...
— Tu me connais, je te connais aussi ;
Toujours très-gai, par fois un peu fantasque :
Nous nous voyons presque tous les matins.
—Nous nous voyons? tant pis pour toi, beau masque ;
Car je ne vois jamais que des catins.
Comment venger une pareille injure?
Monsieur Grognard était fort mal vêtu,
Et son habit cadrait à sa figure,
Et son maintien à son esprit tortu.
Aux dominos que la dame rencontre
Elle s'en va disant : Que je vous montre
Monsieur Grognard, un franc original,
Mon cordonnier, qui prend des airs de bal.
Lors d'un peu loin dirigeant ses attaques :
— Tenez demain pour trois heures un quart
Mes souliers prêts ; entendez-vous, Grognard?
—Oui ; mais pour vous point de souliers... des claques.

LA DISPENSE CONDITIONNELLE.

On m'a conté que les quakers, un jour
S'étant rendus en bon ordre à la cour
De Charles deux, plein de bonté royale,
Lui demandaient la faveur spéciale
D'être en justice affranchis du serment,
Qui ne gêna jamais le Bas-Normand,
Et d'être crus sur leur simple parole.
Le roi leur dit très-amicalement
Cet apologue ou cette parabole:
Jupiter fit, pour de bonnes raisons,
Jadis enjoindre aux animaux, qu'on nomme
Et qu'on nommait dès lors bêtes de somme,
D'être ferrés dans toutes les saisons.
Sur ce décret les ânes seuls de braire:
A leurs statuts ils le trouvaient contraire;
Et les voilà, vieux, jeunes et cadets,
Réclamant tous de toutes les manières.
Jupiter rit, et leur répond : Baudets,
Vous le voulez, je cède à vos prières;
Je vous permets de n'être pas ferrés;
Mais au premier faux pas que vous ferez
Attendez-vous à cent coups d'étrivières.

ADIEUX AUX MUSES.

(1780.)

Vous qu'il faut suivre à la piste
Pour obtenir vos faveurs,
Effacez-moi de la liste
De vos chers adorateurs,
Dont le sort est assez triste.
De mon vingtième printems
Vous avez reçu l'hommage;
Mais de mes faibles talens
Je vois enfin qu'il est tems
De faire un meilleur usage.
Votre père est un niais
Qui n'aura jamais carrosse;
Votre Hypocrène un marais,
Votre Pégase une rosse;
Les lambris de vos palais
Ne sont peints qu'à coups de brosse.
Quoiqu'on vante vos attraits,
Laquelle de vous jamais
Pria ses sœurs à sa noce?
Je ne vous vois pas de près,

Et pourtant je gagerais
Que vous avez le teint have;
Car, suivant tous les gourmets,
Le laurier sec est un mets
Qui ne vaut pas une rave.
On parle de vos bosquets;
On se tait sur votre cave.
De vos chimères nourri,
J'étais fou; je deviens sage,
Et me voilà bien guéri
Des erreurs de mon jeune âge.
Brûlant de suivre les lois
D'une nouvelle maîtresse,
C'est Thémis dont je fais choix:
Pour lui prouver ma tendresse
Je remets à la déesse
Le luth qu'essayaient mes doigts,
En lui promettant trois fois
Que sur les bords du Permesse
On n'entendra plus ma voix;
Et je tiendrai ma promesse.
— Vous la tiendrez?.... — Je le crois.
Mais quelqu'un frappe à ma porte.
— Qui va là? — Votre tailleur.
C'est ma robe qu'il m'apporte.
Adieu, Muses; serviteur.

LE NOUVELLISTE.

Mathieu disait un soir en plein café : Je gage
Contre un seul louis d'or cinquante beaux écus
Qu'avant qu'il soit huit jours ou quinze tout au plus
Entre l'Anglais et nous un grand combat s'engage.
Comme il voulait prouver un petit homme entra;
C'était monsieur Cliton, lequel mit ses besicles;
De sa poche en riant un long papier tira,
Et du traité de paix lut tout haut les articles.
Quoi! de tous mes calculs voilà le résultat!
Dit Mathieu; j'en conviens, ma surprise est complette.
Se mêle qui voudra des affaires d'état;
Pour moi je ne lis plus ni courrier, ni gazette:
Bonsoir, messieurs.—Oh, ciel! comme un rien vous abat!
Songez donc, après tout, que l'on n'est pas prophète;
Et lorsque vous voudrez nous prédire un combat,
Demandez seulement si la paix n'est pas faite.

A UN FINAUD.

De m'avoir confessé ne te vante pas tant;
Tel se croit confesseur qui n'est que pénitent.

L'ÉCHANGE,

CONTE.

Un jour Lucas s'acheminait vers Beaune
Pour y porter à Philippe Dandin,
Son procureur, un lièvre long d'une aune
Qu'on avait pris vivant dans un jardin.
Lucas arrive : on sonnait une messe;
Tout bon chrétien le dimanche l'entend;
Et de l'entendre à sa femme en partant
Le bon Lucas avait fait la promesse.
Où pourra-t-il déposer son gibier
En attendant que la messe soit dite?
Ami lecteur, il le porte bien vite
Chez son filleul, honnête savetier.
On n'est jamais si pressé qu'on ne cause;
A son filleul Lucas dit en causant
Et la nature et l'objet du présent
Que renfermait le bissac qu'il dépose.
— Jusqu'au revoir. Et le voilà parti.
De la boutique à peine est-il sorti,
Que le filleul rit, mais rit, Dieu sait comme!
—Fanchon! Fanchon!—Hé bien! qu'est-ce, notre homme?

De quoi ris-tu ? — D'un bon projet que j'ai.
Femme, tu fais les civets comme un ange;
Depuis trois ans je n'en ai pas mangé,
Et tous les jours un procureur en mange:
Or, dès ce soir du lièvre que voici....
— Quoi! tu voudrais... — Femme, point de souci;
Je ne fais pas un vol, mais un échange.
Voilà soudain l'échange consommé,
Le lièvre pris, un chat mis à sa place
Dans le bissac ouvert et refermé,
Qui du larcin n'offrait aucune trace,
Et que Lucas, vous le concevez bien,
Reprit gaîment sans se douter de rien.
— Monsieur Dandin, c'est moi; je suis le vôtre.
— Bonjour, Lucas; sois le bien arrivant.
Quelle nouvelle ? — Et d'une, il fait grand vent;
Mais celle-ci vaut un peu mieux que l'autre.
— Je vous apporte un lièvre tout vivant
Que m'a vendu notre voisin Antoine;
Il est, ma foi! gros et gras comme un moine.
Le bissac s'ouvre, et le chat de sortir,
Et puis d'aller sous un lit se blotir.
— Parbleu, Lucas, tu me la bailles bonne!
Eh mais! ton lièvre est un chat en personne:
Tu gausses. — Non, mais c'est vous qui gausses;
Vous dites chat, et lièvre vous pensez.

— Non, sur mon ame; ou j'ai donc la berlue,
Ou c'est un chat qui m'a frappé la vue.
— Oh que nenni! car il a bien été
Vendu pour lièvre, et pour lièvre acheté.
Sors de là; hé, viens donc, ou je te gaule.
— Jarni, Lucas, tu l'entends; il miaule.
Le villageois, certain de son achat,
N'en démord pas, et répond d'un air mièvre:
Oui, j'entends bien; le drôle fait le chat;
Mais, de pardieu, c'est un bel et bon lièvre!

CONSEIL.

Si d'une beauté cruelle
L'amour te fait raffoler;
Malgré ses rigueurs près d'elle
Si tu te sens rappeler;
Après l'écrit le plus tendre,
Joint au plus tendre parler,
Si tu ne dois rien attendre,
Tu feras bien de te pendre,
Et mieux de te consoler.

LE MOULINET.

Sur une perche, auprès d'une guinguette;
Ces jours derniers je vis un moulinet:
Du moulinet sortait une baguette
Qu'une bamboche à pleines mains tenait;
Vous eussiez cru que le moulin tournait
Par les efforts de la marionnette:
Point; le moulin dans son tour l'entraînait.
Voilà maint homme en place qu'on connaît.
Qu'il a de mal! ah! sans doute il s'échine;
Il est souvent debout toute la nuit;
Comme il conduit, disons-nous, sa machine!
C'est sa machine, amis, qui le conduit.

RÉFLEXION.

Didon, qui partit gaîment
En voyant mourir Sichée,
Se poignarda tristement
En voyant partir Enée:
Et voilà, mes amis, d'où nous vient ce brocard:
Un amant part, on meurt; un mari meurt, on part.

LE MARI MÉDECIN,

ANECDOTE.

Si je prenais l'ipécacuanha?
Disait un jour, se plaignant d'un malaise,
Et se laissant choir sur sa longue chaise,
A son mari madame Dosana.
— Vous en faut-il? l'apothicaire en a;
Envoyons-y vîte, et qu'il vous en pèse
Six grains. Je sonne. — Attendez donc un peu;
Je ne suis pas encore décidée;
Possible est-il que je change d'idée.
Causons. — Hé bien, vous vous sentez... —Un feu
Qui... mais on doit être assis quand on cause;
Asseyez-vous, et regardez-moi bien,
Et de mon mal cherchons tous deux la cause.
N'aurais-je pas le teint... — Vous l'avez rose.
—La peau...—Très-fraîche.—Et l'œil...—Vif. Ce n'est rien
Que votre mal, ou c'est très-peu de chose.
— Cela se peut. Et vous, monsieur, comment
Vous sentez-vous? A ce mot seulement

Le bon mari prit pour agacerie
Ce qui l'était : sa femme fut guérie.
Depuis ce jour fort souvent la dona,
Feignant le mal ou de cœur ou de tête,
A son époux redit d'un air honnête :
Si je prenais l'ipécacuanha?

SUR LA VÉRITÉ.

On ne saurait tuer la Vérité :
Fille des dieux, et comme eux immortelle,
Sous leur égide elle a toujours été;
Elle est toujours et sera toujours elle :
Dure et compacte à l'égal des métaux,
Elle s'étend sous les coups de marteaux,
Et n'en reçoit qu'une forme nouvelle;
Durcit au feu, se trempe sous les eaux;
Plus on la frappe, et plus elle étincèle :
Tous les efforts tentés pour l'avilir,
Tous les efforts tentés pour l'affaiblir
Ne la rendront que plus forte et plus belle.

L'ART DES MADRIGAUX A LA MODE.

Il ne faut rien qu'une antithèse
Pour composer un madrigal:
Aujourd'hui, qu'on les fait si mal,
Qui dit madrigal dit fadaise;
Témoin celui que l'autre jour
Je composai pour une belle
Qui déclamait contre l'Amour,
Et qui s'appelait Isabelle.
Contre un Dieu que tu sais fixer,
Quoiqu'on le dise très-volage,
Sans crainte de le courroucer
Tu peux bien tenir ce langage;
Isabelle, pour t'en punir
Songe que l'Amour est trop sage:
En disant qu'il faut le haïr,
Tu le fais aimer davantage.
Or, ami lecteur, franchement,
Comment le trouvez-vous?—Comment!
De la plus détestable sorte.
—Il est détestable en effet;
Mais détestable ou non, qu'importe;
Le madrigal est toujours fait.

Par quoi je reviens à ma thèse,
Dont voici le point capital :
Pour composer un madrigal
Il ne faut rien qu'une antithèse.

LE ZÈLE OUTRÉ.

Mais les martyrs ! criait à plein gosier
Un capucin luttant contre un athée ;
Mais les martyrs !... Et l'autre sans crier
Lui répondait : Mais, père Timothée,
En bonne foi, que prouvez-vous par-là ?
Ces pauvres Turcs que jadis on alla
Dévotement tuer dans leur patrie ;
Ceux qu'on fit cuire et ceux qu'on étrangla
En Palestine, en Egypte, en Syrie,
Sont morts plutôt que d'abjurer Alla.
Oh ! distinguo, dit le moine en furie ;
C'était des gueux qu'on payait pour cela.

L'AVIS JUSTIFIÉ,

ANECDOTE.

Dans la Bourgogne un prince voyageant,
S'arrête à Beaune, où des lois de l'usage
Le maire instruit se montre diligent
A lui venir présenter son hommage.
En grand costume, avec ses échevins,
Le voici donc, jouant son personnage,
Qui tient au prince à peu près ce langage:
« Nous avons cru, monseigneur, que des vins,
« Toujours communs dans un pays de vigne,
« Ne seraient pas un tribut aussi digne
« De vos regards que ce bassin de fruits
« Très-rares, vu qu'il n'est pour les produire
« Qu'un arbre unique aux environs de Nuits:
« Ce sont des coings excellens, surtout cuits,
« Comme ceux-ci l'ont été pour vous duire.
« Nous les avons de sucre saupoudrés;
« Mais supposé, ce qui pourrait bien être,
« Que monseigneur les aime plus sucrés,
« Nous le prions de disposer en maître

« D'un sucrier de vermeil que voici,
« Plein jusqu'aux bords de sucre de Berci.
« Puisse par-là son altesse connaître
« Que des Beaunois, nés et de ceux à naître,
« Le cœur, la tête et les bras, au besoin,
« Lui sont acquis de près comme de loin! »
A vos présens, messieurs, je suis sensible,
Répond le prince; ils ont je ne sais quoi
D'original, de piquant, de risible;
Ils ne pouvaient mieux s'adresser qu'à moi,
Qui ris toujours le plus qu'il m'est possible:
Vous en aurez une preuve en sortant.
Nos gens tout bas se disaient: Quelle preuve?
Et chacun d'eux se retire content
D'avoir voté pour une offrande neuve.
A peine ont-ils fait deux cents pas comptés,
Se prélassant au milieu de la rue,
Qu'une gaillarde et subite recrue
De compagnons, à les suivre excités,
Leur rend les coings qu'ils avaient présentés,
A tour de bras, impoliment, en pluie:
Qui sent son front, qui ses yeux empâtés,
Qui son chapeau, qui sa perruque essuie,
Qui sa cravate et son habit gâtés.
Figurez-vous à pareille bataille
L'aboi des chiens, les cris de la marmaille,

Et vous tiendrez à regret que Callot
N'ait pas brodé canevas si fallot.
Lorsque le calme eut remplacé l'orage
Le maire aux siens de dire gravement :
Je n'aime point du tout ce badinage;
Le prince, eût-il encor plus d'enjoûment,
Vient d'en agir avec nous trop gaîment;
Le jeu finit où commence l'outrage.
Puis il ajoute en changeant de visage :
Et cependant, collègues, affirmez
Que mes avis ne sont jamais pour nuire;
Offrons nos coings sans les avoir fait cuire,
Vous le voyez, nous étions assommés.

L'AMANT MALHEUREUX.

A Fanchon depuis trois mois
Mondor n'a cessé d'écrire
Que pour son friand minois
Il souffre un cruel martyre.
Voyez quel est son destin,
Et gardez-vous bien d'en rire!
Il découvre ce matin
Que Fanchon ne sait pas lire.

L'ENSEIGNE.

Sur sa porte on lit : Que veux-tu ?
Car tout est de sa compétence ;
Enigme, chanson, drame, stance,
Des bouquets pour sainte Vertu,
Ou des madrigaux pour Constance,
Une épigramme, une romance,
Un sujet neuf, ou rebattu,
Un poème de conséquence,
Voire un acrostiche pointu ;
Et quand on veut un impromptu
On le prévient un mois d'avance.

AVIS.

Si contre toi, par accident,
A quelque puissant de la terre,
Qui te briserait comme verre,
Le sort fait pousser une dent,
Il faut avec un art extrême
Souvent et si bien la toucher,
Qu'elle tombe enfin d'elle-même :
Ne cherche pas à l'arracher.

LE JONGLEUR PRIS AU MOT,

CONTE.

Voici du neuf, du curieux!
Criait un jour à la canaille
Certain jongleur nommé Joyeux,
L'aigle du quai de la ferraille.
Il est sans doute dans ces lieux
Un brave que rien n'épouvante;
Eût-il six pieds, qu'il se présente,
Et je l'avale sous vos yeux.
Tu ris, Jeannot; hé bien, avance:
Au lieu de faire le moqueur
Prouve à l'honorable assistance
Qu'un mitron peut avoir du cœur.
— Autant que vous; et pour qu'on sache
Qui de nous deux a reculé,
Me voici. Je me nomme Eustache,
Et je veux bien être avalé.
— Toi, mon cher?—Oui, moi.—Prends-y garde.
A ces mots d'un air menaçant
Mon escamoteur le regarde,
Et de sa bouche en grimaçant

Fait la plus affreuse lézarde.
L'autre, sans témoigner d'émoi,
Lui répétait : Alerte ! alerte !
C'est le moment; avalez-moi,
Puisque votre bouche est ouverte.
Piqué de le voir si pressant,
Joyeux d'une manière adroite
Vous le saisit par la main droite,
Et lui mord un doigt jusqu'au sang.
Eustache pousse un cri perçant,
Retire sa main et recule
De quatre pas. — Ah, le faquin !
Il se dit brave comme Hercule;
Il est poltron comme Arlequin.
— Vous m'avez fait un mal horrible....
— Il ne fallait pas t'approcher :
Croyais-tu qu'il m'était possible
De t'avaler sans te mâcher ?

LA MÉDECINE.

Dieux ! que la médecine est belle !
Jugez-en par deux aperçus :
Les bobos sont au-dessous d'elle,
Et les maux graves au-dessus.

LE SYLLOGISME.

Je ne vous croirais pas, monsieur le Janséniste,
Fussiez-vous cent fois plus savant:
Non, l'Enfer n'est pas aussi triste
Que vous me l'avez dit souvent;
Et voici l'argument qui réfute le vôtre:
Lorsqu'un fripon en vole un autre
Le diable en rit, dit-on : par le diable on entend
De l'Enfer et faubourg tout et chaque habitant:
Or, on sait qu'ici bas chaque jour, à toute heure,
En France, en Egypte, au Japon,
Un fripon est volé par un autre fripon:
Donc on rit en Enfer plus souvent qu'on n'y pleure.

L'APPRÉCIATEUR.

— De mes livres rares, pressés
Entre deux cents rayons avares,
Dites-moi ce que vous pensez.
— Je pense que vos livres rares
Ne le sont pas encore assez.

A MADEMOISELLE ***,

EN LUI ENVOYANT UN ROMAN MANUSCRIT.

O vous qui relisez sans cesse
Les Epreuves du Sentiment,
Grace à Paphos, Muse au Permesse,
J'implore votre jugement:
Jetez les yeux sur mon roman;
Vous y verrez le jeune Olman
Rempli d'une amoureuse ivresse,
Et qui pour prix de son tourment
N'obtint jamais une caresse.
Vous le plaindrez assurément,
Ou je vous appelle tigresse.
Item, un long enchaînement
D'aventures de toute espèce;
Un mari doux et complaisant,
Que son épouse mène en lesse;
Un gros curé, fou de sa nièce;
Enfin un si beau dénoûment,
Qu'il vaut lui seul toute la pièce;

Car le très-malheureux amant,
Que tout à coup un ordre presse
De rejoindre son régiment,
Profite d'un dernier moment
Pour faire parler sa tendresse.
Mais, ô tragique événement!
Navré d'amour et de tristesse,
Il meurt aux pieds de sa maîtresse,
En lui faisant son compliment.
Mon écrit n'est point badinage,
Et n'a d'un roman que le nom.
Certain abbé de ce canton
(Vous devinez le personnage;
Il ne dit jamais oui pour non)
M'a juré, foi de Bourguignon,
Qu'il a connu, dans un village
Situé non loin d'Avignon,
Un vieux militaire gascon,
Homme tout pétri de courage,
Tué d'un boulet de canon
Au fort d'une vive action
Où son bras faisait du tapage,
Lequel avec émotion
Contait la triste passion
Qui fait le fond de mon ouvrage.
Bref voici ma conclusion:

La mort d'Olman me rendra sage;
Si jamais je quitte le lieu
Où vous reçûtes mon hommage,
Je n'irai point vous dire adieu.

VIE D'UN BONHOMME.

Il se lève tranquillement,
Déjeûne raisonnablement;
Dans le Luxembourg fréquemment
Promène son désœuvrement,
Lit la gazette exactement.
Quand il a dîné largement,
Chez sa voisine Clidamant
S'en va causer très-longuement;
Revient souper légèrement,
Rentre dans son appartement,
Dit son *pater* dévotement,
Se déshabille lentement,
Se met au lit tout doucement,
Et dort bientôt profondément:
Ah! le pauvre monsieur Clément!

C'EST SE MOQUER DU MONDE.

Tout frais sorti de Châlons, sa patrie,
Et dans Paris se trouvant désœuvré,
Pour se distraire un soir monsieur André
Court au café de la Messagerie,
Qu'en débarquant il avait admiré.
Auprès du poêle il prend d'abord séance,
Et là bientôt de simple spectateur,
Sans le vouloir, par pure bienséance,
Il se décide à devenir acteur.
Monsieur, dit-il, donnez-moi, je vous prie,
Un petit pot de cette sucrerie
Que j'aperçois là bas sur un plateau.
Ainsi disant, le pauvre Nicodême,
Qui d'une main tenait bas son chapeau,
Montrait de l'autre une glace à la crême,
Laquelle était pour lui du fruit nouveau.
On la lui sert; il en coupe un morceau
Avec ses dents : peignez-vous sa grimace...
C'est se moquer du monde, par Saint-Jean!
S'écria-t-il; eh, monsieur! cela glace:
Chauffez-le-moi du moins pour mon argent.

LE JARDIN DE VILLE.

— De mon jardin, Paul, que vous semble?
Sur douze toises de terrein
Vous remarquerez qu'il rassemble
Jet d'eau, ruines, boulingrin,
Bois et rocher. — De son ensemble,
De ses détails je suis charmé;
C'est un jardin neuf, et qui prouve
Goût rare, talent consommé:
Mais entre nous, voisin, je trouve
Qu'il sent un peu le renfermé.

L'HOMME AFFAIRÉ.

Je te tiens donc enfin, fripon hupé,
Depuis six mois et plus que tu m'évites!
Rends-moi l'argent que tu m'as attrapé,
Ou ce bâton, comme tu le mérites...
— Pardon, monsieur; d'affaires occupé,
Je ne suis point à ce que vous me dites.

SUR LE CHOIX D'UNE MAITRESSE.

Quand il choisit une maîtresse
L'Amour n'est point ambitieux;
D'un trop haut rang l'éclat le blesse:
Il bâille près d'une duchesse;
Près d'une bergère il est mieux.
Je suis heureux, je suis aux cieux
Lorsque la mienne me caresse:
Je ne connais pas ses aïeux;
Mais elle a toute ma tendresse;
Elle est pour moi du sang des dieux:
Cœur tendre, esprit, graces, beaux yeux,
Voilà ses titres de noblesse.

EPIGRAMME.

Champagne un beau matin reçut cent coups de gaule,
Que depuis plus d'un an lui promettait Lafleur.
Dieu soit loué! dit-il en se frottant l'épaule,
Me voilà guéri de la peur.

RASSUREZ-VOUS.

Un jour d'été dans le bois de Vincennes,
Vers un taillis où, mollement couché,
Je me livrais à l'oubli de mes peines
Par le feuillage et dans l'herbe caché,
Voici venir une gente brunette;
Je n'ai jamais rien vu de plus mignon.
A vingt pas d'elle un gentil compagnon
Comme un renard attendait la poulette.
Or, le taillis était à vingt pas d'eux,
Et ce fut là que le couple amoureux
Se rejoignit, non loin de ma cachette.
Ah! quels coups d'œil furent d'abord lancés!
Quels baisers pris! quels gestes repoussés,
Mais d'une main et tremblante et coquette!
— Que faites-vous! mon dieu, Jean, finissez.
Jean poursuivait. — Rose, vous me pincez.
Hé bien, tant mieux, lui répondait Rosette
Je pince encor si vous recommencez.
Par où finit cette petite guerre?
Rose veut fuir; elle fait un faux pas...
Jean voudrait-il battre une femme à terre?
Rassurez-vous; Jean ne la battit pas.

EPIGRAMME.

Lorsque Dorimon vous parfume
D'un encens pur autant que doux,
Vous le louez d'un trait de plume;
Licidas, c'est mal fait à vous:
Il s'en plaint avec amertume;
De sa colère qui s'allume
Vous allez ressentir l'effet.
Je m'en étais douté d'avance;
Sa louange n'était qu'un prêt,
Dont vous lui deviez l'intérêt
Au denier cinq, en conscience.

LA GALANTERIE MARITALE.

Mon cher mari, monsieur Toutun,
De ce bâillement importun
Pourquoi m'affligez-vous l'ouïe?
Est-ce que vous êtes à jeun?
— Non, Dieu merci, ma chère amie;
Mais vous et moi ne faisons qu'un,
Et quand je suis seul je m'ennuie.

LA LEÇON PERSANE.

Un Espagnol, en Perse transporté
Bon gré, malgré, perdit sa gravité
Voyant un jour dans la place publique
Passer un âne en triomphe porté,
Et revêtu d'un habit magnifique.
Notre Espagnol riait donc aux éclats,
Lorsqu'un Persan, à l'air, au ton caustique,
Lui dit ces mots qu'il ne méprisa pas :
Jeune étranger, ce rire impolitique
Vous pourrait bien attirer sur les bras,
S'il durait trop, quelque affaire critique;
Ne riez plus, et sachez qu'ici bas
Rien ne paraît bizarre; tout s'explique
Suivant les lieux et les tems et les cas.
Toujours les uns ont différé des autres:
Les ânes sont rares dans nos climats;
Ils sont communs, je gage, dans les vôtres.

EPIGRAMME.

Luc passe pour savant : il sait ce qu'il apprit:
Si l'esprit s'apprenait Luc aurait de l'esprit.

L'EFFET DU TABAC.

Mons de Groubac, qui s'en émerveillait,
Trouve un matin cent francs sur son billet:
Il avait eu grand plaisir à le faire;
Mais voulait-il l'acquitter? Au contraire.
Fort à propos il est donc informé
Que des filous ont pris le portefeuille
Où son débet se trouvait renfermé;
Et ce doux bruit, qu'au hasard il recueille,
Lui fut bientôt transmis et confirmé
Par le prêteur, qui, vu la circonstance,
Vint le prier de payer, sur quittance
Servant d'acquit, le billet adiré.
— Dé quel billet, mon cher monsieur André,
Mé parlez-vous? Jé l'ignore. — Du vôtre
Apparemment; je n'en avais pas d'autre.
— Vous voulez rire; il est trop avéré
Qué Groubac n'eut et n'aura dé sa vie
D'en faire aucun lé besoin ni l'envie.
Sans repliquer André sort indigné.
Au tribunal Groubac est assigné;
Et le voilà qui soutient fort et ferme

N'avoir jamais aucun billet signé.
— A tant d'audace il faut enfin un terme,
Fripon! l'écrit que tu croyais perdu
Pour te confondre à l'instant m'est rendu:
Tiens, lis... Groubac le prend, et, sans le lire,
De s'écrier avec émotion:
Dieux! à quoi tient la réputation!
Cruel défaut! on va peut-être dire
Qué j'ai faibli sur l'honnur; et pourquoi?
C'est qué vraiment lé billet est dé moi.
Puis de sa poche, aux yeux de l'auditoire,
Tirant et pipe, et boîte, et petit sac:
Voici, messieurs, d'où vient tout lé mic mac:
Feu mon doctur, qué j'aurais bien dû croire,
M'a répété cent fois: Mon cher Groubac,
Jé té lé dis, tu prends trop dé tabac;
Tu finiras par perdré la mémoire.

L'IMPARTIAL.

Depuis dix ou douze ans qu'il fait gémir la presse,
Damis est un auteur qui m'a toujours déplu:
Je le crois détestable, et je ne l'ai pas lu;
Si je le lisais que serait-ce!

A MADAME D***,

QUI PRÉTEND QUE CLARICE ET PAMÉLA N'ONT JAMAIS EXISTÉ.

Clarice et Paméla n'existèrent jamais!
Mon Dieu, quelle erreur est la vôtre!
Vous ne concevez pas deux êtres si parfaits;
Je le passerais à toute autre.
Mais vous qui d'une femme accomplie en tout point
Nous offrez le rare modèle;
Vous en qui tant d'esprit à tant d'attraits est joint;
Vous enfin dont l'ame est si belle,
Pensez-y bien, jeune D****r,
Et croyez désormais leurs portraits véritables,
Ou craignez qu'on ne mette un jour
Votre existence au rang des fables.

LA NOUVELLE SURE.

On peut en croire, monsieur Gomme
Qui dit que le vent tourne à la paix aujourd'hui,
Car je ne connais pas un homme
Qui suive le vent comme lui.

LES DEUX MÉDECINS,

EPIGRAMME.

Monsieur Piane, monsieur Vite
Sont deux médecins que l'on cite,
L'un agissant, l'autre expectant:
Dieu vous sauve de leur visite
Lorsque vous serez mal portant!
Près des gisans l'un s'évertue;
A leur chevet l'autre s'endort:
L'un agit si bien qu'il vous tue;
L'autre attend... que vous soyez mort.

ANNONCE.

Drame nouveau. La terreur y domine:
Acte premier, la guerre et ses fureurs;
Acte second, la peste et ses horreurs;
Dans le suivant j'ai placé la famine;
Le quatrième est d'un effet très-beau;
Au bruit affreux du tonnerre qui gronde
Le genre humain descend dans le tombeau:
Mon dénoûment sera la fin du monde.

LE GALANTIN.

Hé bien, depuis ma longue absence,
Dorval, comment vont tes amours?
Doyen des soupirans d'Hortense,
As-tu... — Je soupire toujours.
— Quoi! par tes mourantes œillades,
Tes petits vers, tes petits soins,
Tes cadeaux et tes sérénades,
Tu n'as gagné ni plus ni moins!
— Depuis quatre ans je la conjure
De me donner un peu d'espoir;
Depuis quatre ans elle m'assure
Que j'aurais tort d'en concevoir.
— Mon ami, ton histoire est celle
De ce pauvre monsieur Dormain,
Lequel vieillit dans la gabelle,
Et n'y put faire son chemin
Pour avoir eu la main trop belle.

LA PRÉSENCE D'ESPRIT.

En quatre mots je vous dirai comment
Un cadédis, qui n'était pas plus bête
Que tout gascon ne l'est communément,
Sut d'un cartel se tirer bravement,
Et décider son homme à la retraite.
Le hasard fut avec lui de concert,
Car au lieu pris pour vider la querelle
Qu'il s'était faite en dînant chez Robert
Par des propos tenus contre une belle,
Il arriva le premier : là trouvant
Deux grenadiers couchés sur la poussière,
Bien que debout le quart-d'heure d'avant :
La peste soit, dit-il, d'une carrière
D'où l'on n'est pas sûr de sortir vivant!
Fermons-nous-en s'il se peut la barrière.
Vîte il vous met l'un sur l'autre les morts,
Flamberge en main se pose sur leurs corps,
Et dès qu'il voit son rival il lui crie :
Arrivez donc; qué dé nouveaux ébats
Mé font bésoin; arrivez, jé vous prie,
Car jé mé sens d'honnur assis trop bas.

LA GRANDE NOUVELLE.

(1779.)

Mondor, rêvant un jour aux Tuileries,
Fut abordé par monsieur Touticroi,
Lequel lui dit : Trève de rêveries;
Éveillez-vous, mon cher ami. — Pourquoi
— Pour écouter une grande nouvelle
Qu'hier au soir on m'apprit? — Quelle est-elle?
— Que les Anglais à vingt mille insurgens,
Le mois passé, non loin d'une rivière,
Ont en un jour fait mordre la poussière.
— Oh! les Anglais sont de terribles gens!...
— Vous sentez bien qu'à pareille défaite
Il faut céder : Boston va filer doux.
Cette nouvelle, hé bien! la saviez-vous?
— Assurément; car c'est moi qui l'ai faite.

SUR MON AGE.

J'ai vu le jour en mil sept cent quarante-neuf;
Si je ne suis pas vieux, las! je ne suis pas neuf.

LA CONSIGNE BIEN OBSERVÉE.

— Hé bien, Nicaise, à ton maître
As-tu dit.... — Oui, monsieur, oui.
— Il est moins tard aujourd'hui;
Je le trouverai peut-être.
— Non, car il n'est pas chez lui.
— Quand rentrera-t-il? — Oh, diantre!
Lorsque monsieur d'Alvorty
Fait dire qu'il est sorti,
On ne sait pas quand il rentre.

IMPROMPTU

A MADAME DIDON.

Sur la reine Didon qui fit bâtir Carthage,
Oui, vous avez maint et maint avantage:
Un seul mot les renferme tous;
Franchement je vais vous le dire:
On la quitta pour un empire;
On quitterait un empire pour vous.

LA PRISE AU MOT.

Valsin du pot de son ami Leclair
Depuis long-tems esquivait la fortune ;
Quand celui-ci, le rencontrant hier,
Lui répéta sa semonce importune :
— C'est aujourd'hui qu'avec moi sans façon
Vous venez faire un dîner de garçon,
Ou je me fâche à vous tenir rancune.
Bœuf en salade, épinards, vins du cru,
Et pour dessert dix noix, quinze framboises ;
Tel fut en bref le dîner apparu,
Et disparu comme aux ombres chinoises.
— Vous voyez bien, mon cher, qu'à ses amis
On tient ici ce qu'on leur a promis.
Simple par goût, par règle de conduite,
Je ne veux pas, comme certains patrons,
Que mes excès mettent les gens en fuite :
Mais touchez là ; nous recommencerons
Quand vous voudrez. — Ah ! tope ; tout de suite.

LES GOUTS SONT DIFFÉRENS.

Dans un café maint grave politique,
Gazette en main, parlait de la tactique.
Moi, disait l'un, je suis pour un assaut.
C'est, disait l'autre, un siège qu'il me faut.
Une bataille a pour moi plus de charmes,
Criait un tiers : il y fait un peu chaud;
Mais j'aime fort le cliquetis des armes.
En fait de goûts, messieurs, chacun le sien,
Dit un gascon las du sujet qu'on traite;
Siégé, bataille, assaut vous charment; bien:
Moi jé suis fou d'uné bellé rétraite.

QUATRAIN

A MADEMOISELLE S. L***,

PEIGNANT LA BEAUTÉ D'APRÈS UN TABLEAU DE L'ALBANE.

De vos talens, belle Suzane,
Qui pourrait n'être pas jaloux,
Quand vous peignez comme l'Albane
Ce qu'il aurait peint d'après vous?

L'HOTE EXCUSÉ.

Certain prélat de bonne humeur
Dînait un jour chez un chanoine,
Qui, se donnant des airs d'auteur,
Crut qu'à divertir monseigneur
Un couplet gai serait idoine :
Il chante, et l'on répète en chœur.
Le prélat en sortant de table
Dit à son hôte : Mon féal,
Votre vin était détestable,
Votre couplet original.
Prélat, répart un bon apôtre,
Ne lui veuillez ni bien ni mal;
Car il n'a fait ni l'un ni l'autre.

RÉFLEXION.

Point de réforme salutaire
Si l'on consulte en réformant
Non pas le désir de mieux faire,
Mais celui de faire autrement.

LE MIDI DE PARIS.

Il est midi; c'est l'heure où Clémentine
Va se montrer dans le Palais-Royal:
Au même lieu maint bourgeois s'achemine
Pour y régler sa montre qui va mal:
Dans le salon d'un grand qui le protège
Je vois entrer l'intrigant Sélicourt:
Vers l'antre neuf où Thémis tient le siège
L'avocat marche et le procureur court;
Chemin faisant le plaideur les assiège:
Maint grand seigneur demande s'il est jour;
Plus d'un gascon se dit: où dînerai-je?

EPIGRAMME.

Dans le livre nouveau dont vous êtes l'auteur,
Ma foi, mon cher Damis, vous mentez sans pudeur:
Osez-vous le nier? Oh! je vais vous confondre:
Sur la première page on lit ces mots: A Londre,
Et se vend à Paris chez Claude ou chez Thomas.
Il s'y trouve, d'accord, mais il ne s'y vend pas.

LE SOIR DE PARIS.

Des porteurs d'eau je n'entends plus les cris;
Je vois briller flambeaux et réverbères:
La Nuit descend; elle a couvert Paris;
Catins, filous, vaquez à vos affaires.
Dans les cafés maint politique assis
Trace des plans, livre bataille, assiège;
Maint débiteur, qui n'a pas de sursis,
Sort et bénit la nuit qui le protège:
Pour esquiver l'heure des reversis
Certain dîneur vient de lever le siège:
Chez la marquise un abbé vif et frais
En grasseyant du jour conte l'histoire:
Bouche béante un grotesque auditoire
Pend à l'archet du chansonnier des quais:
On entre encore aisément aux Français,
Et les billets sont tous pris à la Foire.

VERS SUR LA POLITIQUE,

IMITÉS DE L'ANGLAIS.

La politique est l'art de feindre:
Tout prince, tout ambassadeur
Doit parler haut quand il a peur,
Et bas quand il n'a rien à craindre;
Au but qu'il fuit courir d'abord,
Résister à ce qu'il desire,
Jouer au fin, se donner tort
Jusqu'à l'instant de pouvoir dire:
J'ai raison; je suis le plus fort.

QUATRAIN.

Entre l'esprit et le génie,
Malgré ce qu'ils ont de pareil,
La différence est infinie:
Un éclair n'est pas le soleil.

LA SAIGNÉE A TOUTES FINS.

—Monsieur Purgon, quelle détresse!
J'en suis encore tout pantois!....
— Qu'est-ce donc? — Ma pauvre maîtresse,
Sans pouls, sans mouvement, sans voix,
Depuis une heure est en faiblesse.
— Sus prenez les devans, François;
Dites qu'on la saigne bien vite.
— Oui, monsieur le docteur; j'y cours:
Mais si c'est une mort subite?
— Dites qu'on la saigne toujours.

LA MULTITUDE.

A ces jeux cruels qu'on renomme
Dans le pays de Figaro
J'arrive. On criait: Bravo l'homme!
D'un taureau percé, Dieu sait comme!
La chûte excitait ces bravo.
Autre combat: taureau nouveau
D'un coup de corne dans l'oreille
Etend l'homme sur le carreau:
Avec une fureur pareille
On cria: Bravo le taureau!

L'IVROGNE PRUDENT,

CONTE.

Sanspeur dans une taverne
Ayant bu trop de vin pur,
De nuit gagnant sa caserne,
Donna du front contre un mur:
— Oh! oh! celui-ci me berne;
Mais nous allons voir beau jeu!
Ami, tu sauras dans peu
Comme un dragon se gouverne!
Cornes de bouc! Et soudain,
Ne respirant que vengeance,
Sanspeur fait, le sabre en main,
Des prodiges de vaillance;
Mais au dernier coup poussé
Son acier se rompt en quatre:
Cessons, dit-il, de nous battre;
Le poltron est cuirassé.

L'idée de ce Conte est à peu près la même que celle d'une épigramme de Ferrand.

L'EFFET DE LA DÉFENSE,

OU

LES QUIPROQUOS,

NOUVELLE.

Depuis deux mois uni par mariage
Au jeune objet de ses riches amours,
Monsieur Verprés, négociant de Tours,
Lequel était déjà d'un certain âge,
Eût bien voulu ne pas faire un voyage
Qui le forçait à s'absenter vingt jours.
Absens ont tort, même avec femme sage.
Des officiers sont dans le voisinage,
Et pourraient bien lui jouer de leurs tours:
C'était raison qu'il conçût de l'ombrage.
Mais en chevaux, en avoine, en fourrage
Un bon marché le presse; il s'étourdit.
Un marché d'or! A ce mot tout est dit;
Il prend congé de sa chère compagne,
Et s'établit sur un cheval normand.
Sur une large et pesante jument
Son écuyer Labrique l'accompagne,

Garçon d'esprit, du plus sain jugement,
Vieux serviteur en tout digne d'éloge.
Le chien de cour, Dragon, qui de sa loge
Voit ce départ, en suit le mouvement,
Fait ses adieux par un long aboîment.
Déjà nos gens étaient loin de la ville,
Au petit trot ils avaient fait un mille,
Puis deux, puis trois : l'écuyer observait
Que son patron profondément rêvait,
Quand il le voit qui soudain se démène,
Qui parle seul, qui pousse des hélas,
De son cheval ne règle plus le pas,
Et va partout où l'animal le mène.
—Qu'est-ce, monsieur? vous peinez, vous souffrez;
Votre pâleur, votre air, tout me l'annonce.
Où sentez-vous du mal? Point de réponse.
Labrique insiste : enfin monsieur Verprés,
D'une voix rauque et les yeux égarés,
Lui dit : Sais-tu ce qu'est la jalousie?
—Oui dà, monsieur, oui dà, je le sais bien;
Je sais aussi qu'elle n'est bonne à rien,
Et je plains ceux dont l'ame en est saisie.
—Labrique, hé bien, plains-moi; je suis jaloux.
—Comment jaloux! vous, mon cher maître, vous!
—Oui, moi. J'éprouve une rage subite.
Ce Morincours, officier de dragons,

Qui ces jours-ci nous a rendu visite,
Me fait trembler par dix mille raisons:
A la main leste, à la langue dorée,
Les officiers ne hantent nos maisons
Que pour y faire amoureuse curée;
De cent maris trompés et malheureux,
Quatre-vingt-dix au moins le sont par eux.
—D'accord : mais quoi! votre femme vous aime;
C'est la vertu, c'est l'innocence même;
Et vous voulez que dès le second mois....
Attendez donc au moins le quatrième.
—Ah! ne ris pas du trouble où tu me vois;
Mon mal augmente et veut un prompt remède:
Je l'ai trouvé; je compte sur ton aide.
—Parlez.—D'ici, retournant sur tes pas,
Va de ma part retrouver mon épouse,
Et dis-lui.... non, mon cher, ne lui dis pas
Ce que tu vois de ma fièvre jalouse;
Dis-lui plutôt que pour certain motif
A moi connu, pressant, impératif,
Dont je ne veux et je ne puis l'instruire,
Qu'à mon retour elle ait à m'éconduire....
—Le dragon?—Oui, celui que j'ai toujours
Devant les yeux, ce monsieur Morincours,
S'il ose, ainsi que j'en suis sûr d'avance,
Se présenter chez elle en mon absence.

Un tel accueil va le rendre bien sot,
N'est-il pas vrai? hem! Mais tu ne dis mot,
Tu ne dis mot, et tu fais grise mine!
—Sur votre avis, monsieur, plus je rumine,
Plus je sens.... —Quoi? — Que chacun a le sien.
Il produira plus de mal que de bien;
Il est contraire à toute expérience:
Non, je ne puis, en bonne conscience,
Près de madame aller en messager
Vous desservir, loin de vous obliger.
—Je vous l'ordonne; obéissez, Labrique:
Je suis le maître et vous le domestique.
A vous entendre on aurait toujours tort.
Soyez parti. La raison du plus fort
Ne souffre pas, comme on sait, de réplique;
Labrique part. Le voici revenu:
Sans bégayer à son maître il expose
Ce qu'il a dit et fait par le menu;
Convient qu'à tort il s'était prévenu,
Puisque madame a très-bien pris la chose;
Ajoute enfin que Morincours, s'il ose
Se présenter, sera très-mal venu.
A ce récit, qu'il prend pour ingénu,
Le maître éprouve une métamorphose
Qui lui permet de poursuivre chemin,
De respirer, d'avoir le lendemain

Et jours suivans la tête à ses emplettes.
Le voyez-vous, quand elles sont complettes;
A son logis revenir tout courant?
De quel plaisir son ame est transportée!
Mais par malheur que voit-il en rentrant?
—Ma femme, hé quoi! vous êtes alitée!
—Oui, je le suis, pour quinze jours au moins,
Et cela grâce à l'effet de vos soins.
—Je n'entends rien, ma reine, à ce langage.
—Auriez-vous donc oublié le message....
—Celui qu'ici Labrique vous a fait?
Non : mais veuillez m'expliquer, s'il vous plaît,
Pourquoi, comment et par quelle aventure
Il aura pu nuire à votre santé.
—Très-singulier, certes, de sa nature:
Il a piqué ma curiosité,
Je l'ai senti gêner ma volonté;
Je n'aime pas qu'on cherche à me contraindre.
J'ai voulu voir s'il était ce Dragon
Tel qu'on l'avait dépeint en votre nom;
Traître, quinteux, méchant, si fort à craindre.
Il a paru; je me suis dit : oh! non,
Il ne l'est pas; et, trop tôt rassurée
En regardant son œil doux, son air bon,
J'ai cru pouvoir lui permettre l'entrée
Du vestibule; et comme le salon

Etait ouvert, le voilà qui s'y glisse,
Y vient courir sur mes pas sans malice.
Aucun danger, point de mal jusqu'ici:
Il m'amusait par sa folâtrerie;
Innocemment je folâtrais aussi.
Mais j'ai poussé trop loin l'étourderie;
J'eus tort, grand tort, je vous en fais l'aveu.
—Ciel! et jusqu'où l'avez-vous donc poussée?
—Jusqu'à jouer.... vous m'entendez.... au jeu....
Dont je n'aurais jamais eu la pensée
Sans vous.... —Sans moi! —Je sentis à l'instant
Que je m'étais beaucoup trop avancée,
Et m'efforçai de reculer d'autant;
Mais les efforts du traître l'emportant,
Sur le parquet me voici renversée....
Oh! que n'avais-je une épée, un bâton!
Je me débats, je crie : A moi, Gothon!
Quand elle entra.... j'étais déjà blessée.
Tu vois, lui dis-je, il me faut du secours;
Vîte; va-t-en chez monsieur Morin; cours,
Vole; dis-lui que la chose est pressée.
—Chez Morincours! N'était-il donc pas là
L'officier? —Non; mais Gothon l'appela.
Il accourut : c'est lui qui m'a pansée.
—Quel officier? —L'officier de santé,
Monsieur Morin, mon chirurgien, le vôtre.

—Monsieur Morin! en voici bien d'un autre!
Je suis vraiment tout désorienté.
Oh! c'en est trop; je prétends que Labrique,
Et devant vous et devant moi, s'explique.
Riant tout bas dans la pièce à côté,
Le drôle arrive à la voix de son maître.
—Parle, réponds : es-tu loyal ou traître?
Quand l'autre jour après notre départ
Tu vins trouver ma femme de ma part,
Qu'as-tu dit? —Oh! la question est bonne!
Ne suis-je pas les ordres qu'on me donne?
J'ai dit qu'ici vous m'aviez dépêché
(J'aurais cédé la course à bon marché
Quand vous m'avez en bref chanté ma game)
Pour avertir et pour prier madame
De vouloir bien interdire à Dragon,
Son maître absent, l'accès de la maison;
Que l'animal avait la dent traîtresse;
Qu'il était chien à prendre une caresse
Tout aussi mal qu'un autre prend les coups,
Et très-méchant avec un air très-doux;
Que, si, pourtant dupe de l'apparence,
Ai-je encor dit, malgré la remontrance
Vous le laissiez, madame, entrer ici,
(Excusez-moi de vous parler ainsi;
Je suis toujours ma consigne à la lettre)

Défense à vous d'y toucher plus qu'au feu ;
Surtout de faire entr'autres certain jeu....
Celui d'aller sur sa croupe vous mettre ;
Jambes de çà, de là, comme à cheval ;
Ce jeu pourrait vous devenir fatal.
N'y jouez point, je vous en transmets l'ordre ;
Ordre émané du pouvoir marital ;
N'y jouez point, ou vous vous ferez mordre.
Aussitôt dit, aussitôt répondu.
Labrique, eh mais ! t'ai-je bien entendu !
Ton maître perd l'esprit, sur ma parole.
Mon dieu, mon dieu, que sa crainte est frivole !
Et sa défense, elle ne rime à rien.
Pourquoi veut-il que je souffre le chien
Dans le salon, qu'avec lui je m'amuse
D'un jeu d'enfant qui n'aurait pas d'excuse ?
Monsieur Verprés ne me connaît pas bien ;
En son absence aucun jeu ne me tente.
Pour ma santé s'il ne doit redouter
Que l'accident qu'il cherche à m'éviter,
A son retour je serai bien portante.
Or, maintenant suis-je traître ou loyal ?
Ai-je rempli ma tâche bien ou mal ?
— Tu peux compter sur ma reconnaissance.
— Bien sûr d'avoir calmé votre courroux,
Je sors. Il vit à l'air des deux époux

Qu'on n'avait plus besoin de sa présence.
Vous concevez comment la suite alla:
On fit la paix; le mari la scella,
Sentit sa faute, et, devenu plus sage,
De Morincours onc depuis ne parla.
Une heure après il rejoignait son page,
Lequel lui tint à peu près ce langage:
Me croirez-vous, monsieur, une autre fois?
Et parviendrai-je à vous faire comprendre
Que tous maris sages, prudens, adroits,
Pour empêcher ne doivent pas défendre?
Du contrepied les dames ont le goût:
Qui sait cela peut les mener à tout;
Il n'est vraiment que façon de s'y prendre.
Voulons-nous donc être obéis à point,
Prions-les bien, ordonnons-leur de faire
Ce qu'il nous plaît qu'elles ne fassent point,
Défendons-leur ce qui pourra nous plaire.
Que si j'avais moins bien connu leurs *us*,
Leur appétit à chose défendue,
Votre moitié n'eût point été mordue:
Mais vous, monsieur, n'étiez-vous pas...—Motus!

LA PROMESSE IMPRÉVUE.

Puis-je espérer qu'après deux ans
Enfin je toucherai ma somme ?
— Attendez encor quelque tems ;
Je vous paîrai, foi d'honnête homme.
— Oh, parbleu ! c'est trop m'éprouver !
Dès demain, je vous le déclare....
Mais je n'ai point d'argent. — Tarare !
Je vous en ferai bien trouver !
— Quoi ! vous. — Oui, moi. — Destin propice !
Mon ami, mon cher créancier,
Rendez-moi vîte ce service ;
Vous serez payé le premier.

EPITAPHE DE GOUDELIN,

IMITÉE DU LANGUEDOCIEN.

Ici des fossoyeurs m'ont amené tout nu :
De moi-même jamais je n'y serais venu.

LA RÉFLEXION SENSÉE.

En Angleterre un bourgeois qui s'ennuie
Avec un beau sang froid, dit-on,
Attend le premier jour de brouillard ou de pluie;
Puis, sans autre cérémonie,
Prend un poignard et tranche du Caton.
En France, où l'on n'est pas tourmenté du démon
Que l'on nomme mélancolie,
Un pareil passe-tems n'est guère de saison;
Même au sein du malheur on aime encor la vie,
Et pour la conserver chacun a sa raison.
Ecoutez celle d'un gascon:
Il sortait d'un breland, et de mainte pistole
Qu'en entrant dans ce lieu pour tout bien il avait,
Le pauvre cadédis, que le sort poursuivait,
Ne rapportait pas une obole.
Hélas! qué faire, disait-il,
Quand on n'a plus rien dans sa bourse?
Un homme sans argent est un être bien vil:
Mais, sandis, j'ai du cœur, mon rasoir a le fil;
Dès demain ici-bas jé terminé ma course.
Le lendemain il n'en fit rien.
Moi, mé tuer! dit-il. Eh donc! vois-je pas bien
Qué cé sérait m'ôter la dernièré résource?

LES SUITES D'UNE AFFAIRE.

Vous disputez, mon cher; moi je m'enfuis:
Vive la paix! — Quelle crainte est la vôtre?
— Je n'eus jamais qu'une affaire, et depuis
J'ai bien juré de n'en pas avoir d'autre.
Voici comment la chose se passa:
Dans un café je prenais de la bière,
Lorsqu'un matou, que mon voisin pinça,
Voulut s'enfuir, et fit tomber mon verre;
Si qu'en tombant mon verre se cassa.
Or, de ses sens on n'est pas toujours maître;
Une *f* soudain m'échappe, deux, peut-être,
Et mon voisin, qui n'aimait pas les *f*,
Par un soufflet me répartit en bref.
— Ciel! un soufflet devant une assemblée,
En plein café! Quoi! sérieusement!
L'affaire eut donc des suites.... — Oh! vraiment;
Pendant un mois j'en eus la joue enflée.

SONGE.

A MADEMOISELLE ***.

Cythère est un pays charmant;
Je puis t'en dire des nouvelles:
Cette nuit fort obligeamment
Un songe me prêta ses ailes.
Juge de mon étonnement!
Je fus porté rapidement
Au milieu d'un cercle de belles
Faites pour plaire également:
Esprit, beauté, graces, talent,
Tout se réunissait en elles.
Un choix était embarrassant;
Je suivis un autre système;
Tour à tour d'un air caressant
A cinq j'avais dit : Je vous aime;
Un bruit qui se fit à l'instant
M'éveilla, lorsqu'à la sixième
J'allais encor en dire autant.
Que le songe de ton amant

Ne te fasse naître aucuns doutes:
Non, je n'ai point trahi ma foi;
Eglé, je n'aime plus que toi,
Et crois encor les aimer toutes.

LA VISITE.

Dimanche à six heures du soir
Chez son voisin monsieur Lesage
Voici venir monsieur Lenoir.
Après les complimens d'usage
Dans un fauteuil il va s'asseoir,
Ferme les yeux presqu'aussi vite,
Et, dormant bientôt comme un loir,
Rêve peut-être sa visite.
La pendule, qui fit du bruit
Un peu trop près de son oreille,
Au dixième coup de minuit
En sursaut pourtant le réveille.
Il se lève : — Ma foi, voisin,
Ce n'est pas chez vous qu'on s'ennuie;
Mais il n'est bonne compagnie
Qu'il ne faille quitter enfin.

A QUI MIEUX MIEUX.

Paul s'écriait : La sensibilité
A sur mon ame un pouvoir indicible.
Ami, répond Guillaume, en vérité
Non moins que vous moi je suis né sensible,
Mardi passé j'eus un besoin urgent
De m'attendrir ; j'allai voir *l'Indigent :*
Je puis vous faire attester par ma nièce
Que j'y versai des larmes à plein seau.
— Moi ce jour-là j'ai pleuré comme un veau
Rien qu'en lisant l'affiche de la pièce.

A UNE JOLIE FEMME

QUI SE SERVAIT DE LUNETTES.

N'eussiez-vous pas la vue aussi belle que nette,
De vous gronder encore on aurait le sujet :
Quand vers soi l'on a l'art d'attirer chaque objet,
On n'a pas besoin de lunette.

LES DEUX PROCÈS.

Bonjour, Laurent. — Bonjour, Eloi.
— Tu me parais chagrin; de quoi?
— D'un procès qu'il faut que j'intente
Contre certain particulier
Qui prétend que je me contente
De la maison sans l'escalier.
Sais-tu rien de plus singulier
Que mon affaire? — Oui; la mienne.
Juge-la par comparaison:
On veut... — Quoi donc? — Que je m'en tienne
A l'escalier sans la maison.

ÉPIGRAMME

IMITÉE DE MARTIAL.

Les arabes! les juifs! ouf, ouf! je n'en puis plus!
Ose-t-on écorcher les gens de cette sorte!
Pour enterrer ma femme exiger vingt écus!
J'aimerais presqu'autant qu'elle ne fût pas morte.

LES DEUX AMOURS.

A MADEMOISELLE ***.

Deux Amours sont nés à Cythère.
L'un change du soir au matin
Et d'objet et de caractère;
Etourdi, fripon, libertin,
Riant toujours d'un ris malin
Quand il parle d'une bergère,
Et croyant que la plus sévère
Voudrait lui résister en vain:
Pourtant il s'est plaint à sa mère
Que vous traitiez avec dédain
Son humeur un peu cavalière.
L'autre, plus sage que son frère,
Doux, posé, ni méchant, ni vain,
Sait encor mieux aimer que plaire;
Il marche à l'ombre du mystère;
L'espoir le conduit par la main,
Et lui montre dans le lointain
Le terme heureux de sa carrière.
La caresse la plus légère

Peut le délasser du chemin
Que pas à pas on lui voit faire,
En répétant : Demain, demain.
Celui-ci, que j'ai pris pour maître,
Et qui m'amène à vos genoux,
Paraît dès qu'on vous voit paraître:
S'il n'était pas auprès de vous,
Auprès de qui pourrait-il être?

LA PRÉVENTION.

Certain Pradon qu'on venait de siffler,
Mais de siffler Dieu sait de quelle sorte!
Au Luxembourg allait se consoler.
De ce jardin il enfile la porte:
L'horloge sonne, et sifflet de partir....
Pourquoi? Lecteurs, c'était pour avertir
Qu'à certaine heure il faut que chacun sorte.
Au premier son de l'instrument fatal
Mon pauvre auteur soudain entre en furie;
Il bat des pieds, il écume, il s'écrie:
Vit-on jamais un trait plus déloyal?
Vils cabaleurs! il n'est donc rien qui puisse
Vous contenir! Dans un jardin royal
Pour me siffler aller payer un suisse!

LE BON PÈRE.

Vous êtes triste, ou vous le paraissez,
Mon fils Thomas. — Oh, je le suis, mon père!
— De quoi? — De voir qu'à vingt-cinq ans passés
Je ne suis pas encor votre confrère:
Pour l'être enfin n'ai-je pas fait assez?
— Vous sentez-vous digne de vos modèles,
Des procureurs à talens signalés?
— Oui; donnez-moi votre charge et les clés
De votre étude, et de mes propres aîles
Je volerai demain si vous voulez.
— Je vous les donne; allons, mon fils, volez.

ÉPIGRAMME.

Dans le Mercure on lira
L'énigme que Paul a faite;
Un madrigal la suivra,
Peut-être une chansonnette;
Et partout où Paul sera
Prononcez le mot *Poète*,
Vous verrez qu'il sourira.

LE LEGS,

ANECDOTE.

Un oncle à Paris se mourait,
Loin de Narbonne, sa patrie,
D'où son neveu l'abbé flairait
Deux tiers au moins de son hoirie,
Et comptait bien qu'il les aurait,
Si, donnant à son intérêt
Le beau masque de la tendresse,
Près du gisant il accourait
Pour lui dicter avec adresse
Un bout de testament tout prêt.
Il arrive : aimable surprise,
Transports touchans et pleins de feu
Soudain confirment au neveu
Le succès de son entreprise.
Mais il a trop vîte parlé
De ce testament qui l'occupe;
A son oncle il s'est dévoilé.
Pourtant celui-ci fait la dupe,
Et le notaire est appelé.

D'abord le testateur dispose,
Comme il veut et croit le devoir,
Pour bonne ou pour mauvaise cause,
A peu près de tout son avoir;
Puis ajoute après une pause :
« *Item*, à mon neveu Bonpas,
« Ci-devant docteur de Sorbonne,
« Venu tout exprès de Narbonne
« Pour m'assister à mon trépas,
« De bon cœur je lègue et je donne
« Une somme qu'il n'attend pas....
— Cher oncle! votre ame est si bonne!
« Une somme que dans le bas
« De mon coffre à double colonne
« On trouvera sous de vieux bas,
« Sous de vieux coupons de damas
« Et quatre pièces de cretonne;
« Une somme.... de.... saint.... Thomas. »

QUATRAIN.

Tu me dis en vain que Julienne
Te fait quelquefois les doux yeux;
Moi je sais bien qu'après sa chienne
Je suis ce qu'elle aime le mieux.

A UN ANONYME.

Votre muse a beau se cacher;
Qu'elle gronde, qu'elle badine,
Ou qu'elle pince à la sourdine
Celui qui vient l'effaroucher,
Au premier mot on la devine.
Elle sait prendre plus d'un ton;
Tantôt sur la double colline
Elle suit les pas de Milton,
Ou marche sur ceux de Racine.
Franchement plus je l'examine,
Et plus je vois qu'il lui sied bien
De prendre un peu l'humeur chagrine.
Les vers que vous comptez pour rien
Ont une tournure divine:
Le dieu du goût vous illumine;
Il préside à votre loisir;
Vous en êtes le digne apôtre:
Ecrivez pour votre plaisir,
Et vous écrirez pour le nôtre.

LA MULE GASCONNE.

Certain gascon, sur sa mule affourché,
D'une ruelle occupait le passage.
Les passans, las d'attendre un débouché,
Se démenaient, grondaient et faisaient rage;
Si qu'un d'entr'eux lui cria : Compagnon,
Donne du fouet, fais reculer ta mule.
— Sandis, mon cher, l'animal est gascon;
Né croyez pas qué jamais il réeule.

ÉPIGRAMME.

Un rimailleur, dont le nom rime à Claude,
Au dieu des vers voulant faire sa cour,
Par un exprès lui fit porter un jour
Deux drames noirs, accompagnés d'une ode.
Le blond Phébus, sitôt qu'il les eut lus,
Dit à l'exprès : Quel âge a ce poète?
— Quinze ans, seigneur. — Quinze ans? — Oui, tout au plus.
— Hé bien! répond Apollon, qu'on le fouette.

L'EXPÉDIENT.

NAIVETÉ.

Comment, Pierre, depuis six mois
Que ma maison est réparée,
Ce tas énorme de gravois
En masque-t-il encor l'entrée?
— C'est la faute du gravatier,
Très-négligent de son métier.
— La tienne me paraît plus claire:
Pourquoi d'ici les emporter,
Quand dans la cour tu pourrais faire
Une fosse, et les y jeter?
— J'y songeais, monsieur; mais la terre
Qu'il faudra de la fosse ôter
Où la mettre? — Par ma foi, Pierre,
Je ne te voyais pas venir....
Bon dieu, quelle sotte demande!
Eh! fais-moi ta fosse assez grande
Pour que tout y puisse tenir.

LA CURIOSITÉ JUSTIFIÉE.

Lundi sur un bord du Pont-Neuf
A travers la foule ahurie
On eût en vain, je le parie,
Essayé de glisser un œuf.
Parbleu, je suis heureux! me dis-je;
J'arrive ici fort à propos;
C'est sans doute un nouveau prodige
Qui s'élève du sein des eaux.
Je m'avance donc à grand'peine
Pour voir ce que chacun voyait;
Mon œil découvre enfin la Seine....
C'était.... un chat qui se noyait;
Et soudain, levant les épaules,
Moi de m'écrier assez haut:
Oh, mon Dieu, comme on est badaud
Dans la capitale des Gaules!
— On n'est pas badaud pour cela,
Me dit quelqu'un d'un air sévère:
Bon si l'animal que voilà
N'était rien qu'un chat ordinaire;
Mais, monsieur, c'est un angola!

L'EFFET DE L'AMOUR ET DU SEREIN

Depuis l'instant qu'à mon chapeau
L'Amour attacha sa cocarde,
Sous les fenêtres d'Isabeau
Chaque soir je monte la garde.
Hier à lui peindre l'ardeur
De la flamme qui me consume
J'ai cru gagner une faveur;
Hélas! je n'ai gagné qu'un rhume.

L'ARGUMENT SANS RÉPLIQUE.

En se chauffant dans le café Procope
Sire Moncade un jour se tourmentait
A démontrer le *tout est bien* de Pope.
Par aventure un bossu l'écoutait:
Bravo! bravo! certes, mon camarade,
Votre système est plaisamment conçu:
Je suis donc bien moi? dit-il à Moncade.
— Oui, mon ami; fort bien pour un bossu.

MON AVANT DERNIÈRE RÉSOLUTION,

FOLIE.

(1778.)

Quand je promis à mon patron
Que je ne lirais plus Horace;
Que sur ma table Cicéron
De Virgile prendrait la place;
Que, rompant avec Erato,
Thémis deviendrait ma déesse,
Un désaveu fait *in petto*
Suivit de près cette promesse:
Mais si j'avais pu le prévoir
Je n'aurais pas hâté l'emplette
D'un habit tout neuf de drap noir
Qui ne sort pas de ma cassette.
Au demeurant c'est chose faite;
Et mon tailleur, homme d'esprit,
Qui connaît à fond l'étiquette,
Pour me consoler m'a bien dit
Que l'avocat et le poète
Allaient vêtus du même habit.
Je suivrai donc ma noble envie,
Dussé-je m'en ronger les doigts;

Et puisque j'ai rimé dix fois
Je rimerai toute ma vie.
Je sais bien que tel me dira:
Pauvre idiot! petit génie!
Mais à quoi donc te conduira
Cette ridicule manie?
— A faire un recueil qui sera
Lu de la bonne compagnie,
Qui deux bons écus se vendra,
Que le public achètera,
Et qui peut-être m'ouvrira
Les portes de l'Académie.
— Chansons! car on te sifflera;
Un libraire te pillera,
Un imprimeur t'écorchera;
Et monsieur l'auteur chantera
Une leçon de Jérémie
Que personne n'écoutera.
Change, ou ton destin deviendra
Pareil à celui de Pancrace,
Qui pour tout meuble en son grenier
N'a rien qu'une vieille paillasse,
Deux draps blanchis l'hiver dernier,
Une table en bois de noyer
Couverte de trois doigts de crasse;
Quatre plumes, un encrier,

Un pot à l'eau près d'une tasse,
Deux chemises dans un panier,
Un habit que chez un fripier
Il acheta dix francs par grâce,
Et qui fait que dans son quartier
On le montre au doigt quand il passe.
La pauvreté seule est le lot
De tous les mignons du Parnasse;
Et qui veut les suivre à la trace
A mon avis est un grand sot.
Que réponds-tu? — Je ne dis mot;
Car vous m'avez confondu presque:
On ferait honneur à Callot
De votre inventaire grotesque.
Vous avez raison; moi j'ai tort
De courir après des chimères:
Un jour peut-être sur mon sort
J'ouvrirai des yeux plus sévères;
Mais aujourd'hui je ne vois rien;
La gloire est mon unique bien;
Les muses seules me sont chères:
Qu'elles daignent m'initier
A leurs doux et sacrés mystères,
Et, content, je vais m'écrier:
Je suis pauvre, et veux qu'on le sache;
Je veux, couché sur mon pailler,

Fier comme un polacre à moustache,
Que du bas de mon escalier
Chacun m'entende quand je crache,
N'eussé-je pour tout mobilier
Qu'une ceinture de laurier
Pour cacher ce qu'il faut qu'on cache.

LA CONSULTATION.

Qu'est-ce que j'ai, docteur? Dites-moi donc pourquoi
Je deviens triste, je m'ennuie.
Quel changement s'est fait en moi!
De mes esprits l'ardeur est presque évanouie;
Je ne sais quoi se dérobe à mes sens;
Mon goût n'est pas si vif, j'ai les yeux moins perçans,
Moins subtils et moins fins l'odorat et l'ouie;
Chaque jour après mon repas
Je sens mon estomac que je ne sentais pas;
Enfin je ne vaux qu'un, lorsque j'ai valu quatre.
Qu'est-ce que j'ai, docteur? — Ce que donne le tems,
Qui par degré nous mine avant de nous abattre;
Vous avez.... cinquante-six ans.

LE REFUS GASCON.

—Bonjour, milord. — Ah, Croupillac, c'est toi!
— Eh oui, c'est moi! Commé tu déviens rare!
Pour té trouver il est bésoin, ma foi,
Qué dé ses pas on né soit point avare:
Dépuis huit jours en vain.... Mais jé té voi,
Et dé mes sens l'alégressé s'empare.
— Parbleu, tu vas déjeûner avec moi:
Sonne mes gens. — Il n'est pas nécessaire;
Jé né suis point vénu pour té gêner:
Chez mon banquier on m'attend pour affaire;
J'y cours bien vîte, et jé réviens dîner.

CONSEIL.

De l'argent qui t'échut quand le ciel te fit naître
Ne sois point possédé; sois-en le possesseur:
L'argent, disait Bacon, est un bon serviteur,
Mais c'est toujours un mauvais maître.

L'IVROGNE LOGICIEN.

Sur le midi, sortant de la taverne,
Certain ivrogne allait je ne sais où;
Mon homme tombe, et soudain on le berne,
Bien qu'il jouât à se casser le cou.
Quelqu'un pourtant lui dit : Ami Grégoire,
Puisque le vin vous fait ainsi broncher
A chaque pas, vous avez tort de boire.
— Non, mon ami; mais j'ai tort de marcher.

LA DOUBLE ENTENTE.

— Bonjour, maître François. — Bonjour, maître Bastien.
— Hé bien! vous voulez donc épouser notre fille?
— Oui, compère. — Je crois que vous ferez très-bien;
Car chacun vous dira que Thérèse est gentille.
— Oh! je suis comme vous certain de ce point-là;
Mais il faudrait encor pour entrer en ménage....
Vous m'entendez.... Enfin dites-moi ce qu'elle a.
— Dix mille écus. — Fi donc! je demandais son âge.

PLUS FIN QUE LES AUTRES,

ANECDOTE.

L'escamoteur Vinganara
Un jour fait afficher dans Londre
Que son spectacle s'ouvrira
Par des tours propres à confondre
Tout connaisseur qui les verra:
Témoin la poule qui viendra
Au premier commandement pondre
Dans le chapeau qu'on lui tendra;
Le rat savant, *et cætera.*
Mais ce qu'il peut nommer sans crainte
De son art le *nec plus ultrà*,
C'est le dernier tour qu'il fera,
Celui qu'il apprit à Corinthe,
Où jamais pécore n'ira:
Tout grand qu'il est il se mettra
Dans une bouteille de pinte,
Et chacun l'y reconnaîtra.
On conçoit, sans que je le dise,
Que cette affiche fit du bruit;
Le sot, l'ignorant, l'homme instruit,
Chacun en parlait à sa guise,

Et raisonnait sur, contre ou pour.
Ma foi s'il fait un pareil tour,
Disait John, il est passé maître;
Car c'est un principe connu
Que le contenant ne peut être
Plus petit que le contenu.
Moi, reprenait Thomy, j'augure
Qu'il vous le fera; mais comment?
Par un effet de chambre obscure,
Par l'optique; pas autrement;
Et l'on conçoit facilement
Que ce n'est pas la mer à boire:
Sur le merveilleux raisonnez;
Vous voilà près, tout près d'y croire:
Ne soyez donc pas étonnés
Qu'au jour, à l'heure, aux lieux donnés,
Force billets pris de la veille,
La foule avec des yeux ardens
S'en vienne aspirer la merveille,
Et, rien qu'en voyant la bouteille,
Se figure l'homme dedans.
Lui, faisant belle contenance,
Aux bords du théâtre s'avance
En saluant par trois fois trois,
Et pour haranguer l'assistance
Accorde son geste à sa voix.

Messieurs, dit-il, avant de faire
Le tour que je vous ai promis,
C'est raison que je vous défère,
Au nom de mon art compromis,
Les propos de mes ennemis :
De tous côtés ils vont répandre
Que je suis un jongleur à pendre,
Et que ma bouteille aura tort.
Oubliez-la, j'en suis d'accord,
Mais un instant, mais pour entendre
Qu'ici vous devez vous attendre
A quelque chose de plus fort.
A ces mots tirant de sa poche
Un flacon de cristal de roche:
Voyez, poursuit-il, ce flacon,
Dont le grand chancelier Bacon,
Un jour qu'il passait par Ferrare,
A mon grand-père fit présent
Pour un tour moins satisfaisant
Que celui que je vous prépare.
Or donc c'est dans ce flacon-ci,
Cette bouteille en raccourci,
Qu'à vos yeux je veux m'introduire;
Et bien que de nouveaux apprêts
Doivent, par un surcroît de frais,
Ma recette à moitié réduire,

Je ne vous demande pourtant
Qu'une somme égale au montant
Que ce soir elle a dû produire:
Mon offre peut-elle vous duire?
Le buraliste vous attend;
Je rentre en mon laboratoire,
Et j'en reviens dans un instant
Combler vos plaisirs et ma gloire.
Ce discours fut ce qu'il fallait
Pour électriser l'assemblée;
Du supplément qu'il appelait
La somme fut faite d'emblée.
Quand la recette fut doublée
Savez-vous ce qu'il arriva?
C'est que sans tambour ni trompette
Le Vinganara s'esquiva,
Emportant la double recette.
Pendant qu'avec un pied de nez,
Oreille basse et bouche morte,
Nos badauds regagnaient la porte,
Confus d'avoir été bernés:
C'est bien fait! criait milord Sible,
Qui doublement avait payé;
C'est bien fait! j'aurais parié
Que le tour était impossible.

SONGE.

A MADAME ***.

Je rêvais cette nuit que vous étiez Minerve;
Vous aviez son maintien, ses traits, ses agrémens,
Et tout ce que le ciel accorda sans réserve
A cette reine des talens.
L'Amour vous regardait; il répandait des larmes.
Sans demander pourquoi je le devinai bien:
Au changement vous perdiez de vos charmes,
Et votre esprit n'y gagnait rien.

Ces vers, publiés dans la première édition de ce Recueil en 1780, et insérés depuis dans l'Almanach des Muses, ont reparu en 1803 dans le premier volume du *petit Magasin des Dames*, page 17, sous le nom de *M. de Clermont-Tonnerre*: ils y sont adressés à *Mme de la Rivoire* jeune, et suivis d'une réponse de cette dame. Sans les céder au signataire, l'auteur le remercie d'en avoir fait, à ce qu'on l'assure, la plus heureuse application.

IMPROMPTU

FAIT A LA LECTURE ET DANS LE GENRE DE CERTAINS GRANDS VERS.

Oh! qu'ils sont beaux les vers dont tu viens d'accoucher!
Oh! qu'ils sont bons à lire avant de se coucher!

A MONSIEUR ***.

Ainsi donc, marchant sur les traces
De nos Anacréons naissans,
En secret sur l'autel des Graces
Tu brûles quelques grains d'encens.
Je sais que ta délicatesse
N'est que le fruit de leurs leçons,
Et que tu leur dois la mollesse
Qu'on admire dans tes chansons.
Va constamment leur rendre hommage;
Elles te paîront de retour;
Mais songe qu'un amant volage
Est indigne de leur amour.

ÉPITAPHE.

Ci-gît le bon monsieur de Coudres,
Renommé pour sa pesanteur:
S'il eut un emploi dans les poudres
Ce ne fut pas comme inventeur.

LA RÉSISTANCE VAINCUE.

Vieux fournisseur à sa jeune maîtresse
Disait hier : Pourquoi cette froideur ?
Comment ! jamais d'un seul mot de tendresse
Tu n'as payé ma généreuse ardeur !
Jamais un *tu* n'est sorti de ta bouche ;
Toujours un *vous* glacial et farouche
M'a témoigné dégoût, tristesse, ennui :
Qu'il soit banni d'entre nous aujourd'hui !
Rose, tu veux une robe de soie
Et des mouchoirs de Mazulipatan ;
Voici tout ; mais il faut qu'on me tutoie ;
Autrement rien. — Mon dieu, donne et va-t-en.

VÉRITÉ CONSOLANTE.

Dans ce bas monde où tant, tant de fripons circulent,
Des pauvres gens de bien quel serait le danger
Si les insectes qui pullulent
Ne finissaient par se manger !

LE VILLAGEOIS RUSÉ,

CONTE.

Fouillant un jour une carrière,
Nicodême vit un hibou;
Joyeux, il l'ôte de son trou,
Et le porte à sa ménagère.
Fi! dit-elle; vous êtes fou;
Lâchez cet oiseau-là, compère;
Il ferait peur à nos enfans.
Qu'il fasse, reprit Nicodême:
J'ons ouï dire à des savans
Qu'un hibou vivait deux cents ans,
Et j'voulons le voir par nous-même.

A MADEMOISELLE ***,

QUI DÉCLAMAIT CONTRE L'AMOUR.

A décrier le plus puissant des dieux
Tu prends des peines bien frivoles,
Gentille Eglé; car tes beaux yeux
Nous font oublier tes paroles.

LE SOUPER FIN.

Un beau chevalier d'industrie,
Damis, m'abordant un matin,
Me dit : Grondez-moi, je vous prie;
Je suis un fieffé libertin.
Lundi dernier avec Florise
Je commence mon carnaval;
La petite est fort à ma guise;
Mardi je la conduis au bal.
Mercredi nouvelle sottise;
Chez Rosette, qui n'est pas mal,
Pour mes beaux yeux la nappe est mise.
Jeudi suivant chez la marquise
Je suis prié d'un souper fin :
Là je sable d'assez bon vin,
Et mange une perdrix exquise.
— Damis, vous êtes un menteur;
Car jeudi passé, jour de fête,
Vous soupâtes chez un traiteur
Où l'on mange à vingt sous par tête.

LA PATIENCE A L'ÉPREUVE.

Un soir d'hiver, Dieu sait comme il gelait!
Ivre et demi, Vincent cherchait son gîte;
Et le bonhomme, à qui le pied tremblait,
Tombait souvent, bien qu'il n'allât pas vîte.
Il tomba tant qu'enfin il en fut las:
Les *f*, les *b* s'échappaient de sa bouche;
En maudissant mille fois le verglas
Sur les cailloux le voilà qui se couche.
A ses côtés un sien ami, passant,
Le reconnaît, et lui dit avec zèle:
Comment, c'est toi! que fais-tu là, Vincent?
—Ce que je fais moi? j'attends qu'il dégèle.

OBSERVATION.

Lorsque le printems de retour
Ranime et réjouit la terre,
Les animaux se font l'amour,
Et les hommes se font la guerre.

L'INTRIGANT.

J'ai du crédit plus que personne,
Vous dit l'effronté Nérestant;
Une apostille que je donne
Est toujours un succès comptant:
Consultez cartons et registres;
J'ai du crédit dans le sénat,
Dans le conseil, chez les ministres;
J'ai du crédit au tribunat;
Où que j'aille, sans que j'y songe,
A toute heure il vient me chercher;
J'en ai partout. — Oh, quel mensonge!
Tu n'en as pas chez le boucher.

ÉPIGRAMME.

Singe d'Young, à le suivre à la piste
Depuis dix ans tu t'obstines en vain;
On dit de lui : c'est un écrivain triste;
On dit de toi : c'est un triste écrivain.

LE SANG FROID.

Un Suisse un jour par un sien camarade
D'un coup de quarte eut le thorax percé:
Or, vous sentez qu'après cette bourrade
Il ne valait pas mieux que trépassé.
Certain frater après l'avoir pansé
Lui dit : Mon cher, vous êtes bien malade;
Mais si le coup dont on vous a blessé
Etait au bras, à la jambe, à la cuisse,
La cure irait au gré de mon desir.
Que voulez-vous, lui répondit le Suisse;
Je n'étais pas le maître de choisir.

LA DIFFÉRENCE SENTIE.

Pour fausseté, quoi! tu prends la prudence!
Ah, mon ami! redresse ton compas:
L'homme faux dit ce qu'il ne pense pas;
L'homme prudent ne dit pas ce qu'il pense.

LE PRÉSENT INCOMPLET,

CONTE.

A douze élus qui formaient un chapitre
Depuis trois mois Paul devait mille francs;
Mais sa cassette, en dépit d'un bon titre,
Pour les payer lui demandait trois ans.
Le verre en main, et les coudes sur table,
Rêvant un jour à sortir d'embarras,
Il se souvient qu'il a dans son étable
Douze gorets bien tendres et bien gras
Que fraîchement sa truie avait mis bas.
En porter un à chaque vénérable
Pour l'attendrir, en lui contant son cas,
Est un projet que Paul trouve admirable.
« C'est le bon Dieu qui m'inspire ceci:
« Remarque bien, dit-il à son épouse,
« Remarque bien que nos gorets sont douze,
« Et ces messieurs tout juste douze aussi. »
Joyeux, Dieu sait! le manant s'endimanche;
Il va trouver nos béats en secret;
A chacun d'eux il présente un goret,
Et chacun d'eux lui promit carte blanche,

Trois ans de plus, comme il le desirait.
Le lendemain le chapitre s'assemble.
Paul fait alors un grand signe de croix:
« Chacun à part m'ayant promis sa voix,
« J'aurai, dit-il, les douze voix ensemble. »
Si qu'il chantait d'avance *alleluia*,
Quand le chapitre en sortant lui cria:
« Point de quartier; dès demain paie, ou tremble!...
Pour le calmer lors d'un ton papelard
Chaque béat, le tirant à l'écart,
Lui dit : « Mon cher, j'ai parlé fort et ferme
« En ta faveur, et j'ai vingt fois conclu
« Que l'on devait t'accorder un long terme;
« Notre chapitre ainsi ne l'a voulu. »
Paul, attristé du refus qu'il essuie,
Songe aux gorets, et d'un air ingénu
S'écrie : « Hélas! que n'ai-je donc connu
« Votre chapitre! il aurait eu ma truie. »

CONSEIL.

Je n'approuve pas ceux qui disent : Tout ou rien.
Lorsqu'à leur plein succès quelque obstacle s'oppose;
Je crois qu'il est plus sûr, et qu'on se trouve bien
De dire : Tout ou quelque chose.

LE DOUBLE AVEU.

Un gros prieur du pays champenois
Disait un jour : La Vierge soit bénie !
J'ai résigné pour mille écus tournois
Mon prieuré. — N'est-ce pas simonie,
Messire Alain? — Je n'ai pas consulté;
Mais sur ce point je suis sans défiance :
Mon bénéfice est d'un rapport immense,
Et par mes soins s'est encore augmenté :
Je n'ai pas cru blesser ma conscience
En le rendant pour ce qu'il m'a coûté.

OBSERVATION.

Dès qu'il a passé son automne
Un homme vulgaire est passé;
Par l'âge refroidi, glacé
De corps et d'esprit, il frissonne :
Mais, toujours brillant, toujours vert,
Semblable au laurier qu'il moissonne,
Le grand homme n'a pas d'hiver.

L'ARDEUR EXCESSIVE.

Que tiens-tu là, Vercrac?—Un lièvre.—Eh mais!
Tu chasses donc?—Oui, par fois.—De ta bourse?
— Dé ma bourse! ah, mon cher, pas si niais;
Hier matin jé lé pris à la course.
Ecouté donc cé qu'on n'ouït jamais:
Ils passaient deux; jé les vois; jé mé lance,
Et crac, voilà lé prémier ramassé.
Sur lé second mé voici rélancé,
Mais avec tant et tant dé violence,
Qué m'arrêter fut hors dé ma puissance:
Jé lé manquai pour l'avoir dévancé.

LA RÉPONSE TROP VRAIE.

Je suis pauvre, et pour moi l'on n'a qde du mépris,
S'écriait l'autre jour le malheureux Fabrice.
Quelqu'un lui dit: Mon cher, pauvreté n'est pas vice.
Ah! répondit-il, c'est bien pis!

LA SAIGNÉE,

CONTE.

Un jour le bonhomme René,
Qu'une indigestion oppresse,
A la suite d'un lourd dîné
Tombe en syncope. — Le tems presse,
Dit un frater qu'on appela:
Pourtant ce n'est rien que cela;
Une palette, une compresse;
Je vais tirer monsieur de là.
La promesse ne fut pas vaine;
Il est certain qu'il l'en tira
Par une piqûre à la veine,
Qui tôt et si bien opéra,
Qu'une heure après, sans trop de peine,
Le pauvre malade expira.
Grande rumeur dans la famille;
La femme, le frère, la fille
Contre le saigneur n'ont qu'un cri:
« Vous avez tué mon cher père,
Vous avez tué mon beau-frère,
Vous avez tué mon mari;

Nous en avons preuve complète:
A peine de son sang eut-il,
Grâce à votre fatal outil,
Rempli le quart d'une palette,
Que nous l'avons vu s'affaisser,
Sans haleine, paupière close;
Nous l'avons vu baisser, baisser;
Bientôt nous l'avons vu passer:
Oui, de sa mort vous êtes cause. »
Ignorans! dit l'autre indigné,
Si je ne l'avais pas saigné
Vous auriez vu bien autre chose!

LE CONSEIL D'AMI.

—Hé bien, mon cher, à votre comédie
Avais-je tort de faire le procès?
Sujet mesquin, intrigue mal ourdie:
J'aurais gagé pour son peu de succès.
—S'il faut en croire aux bruits que je recueille,
Sa longueur seule apprête à murmurer:
Conseillez-moi; dois-je la resserrer?
—Oui, mon ami.... dans votre portefeuille.

LES PROGRÈS DÉMONTRÉS.

Et le métier, mon pauvre camarade,
Comment va-t-il? — Mal, très-mal sur ma foi!
— Il est bien sot, n'est-il pas vrai, Moncade,
Ce métier-là? — Qui le sait mieux que moi!
N'ai-je pas vu, pendant plus d'un semestre,
A Besançon amphithéâtre, orchestre,
Loges, balcons, parterre, *et cætera*,
Dans le tragique, ou bien dans l'opéra,
Me déclarer la plus horrible guerre?
En vérité quelquefois j'en pleurais.
— Et maintenant? — Oh! j'ai fait des progrès;
Je ne suis plus sifflé.... que du parterre.

ÉPITAPHE.

Ci-gît Rondon. Voici l'histoire de sa vie:
Le bonhomme était né coiffé;
A soixante ans il prit une femme jolie,
Et mourut comme il était né.

LES DEUX LETTRES,

CONTE DIALOGUÉ.

—Mon cher Etienne, eh mais! je voi
Du souci peint sur ta figure!
—J'en ai beaucoup, Figeac! —Pourquoi?
— Oh! c'est depuis notre aventure.
Quand ce marquis publiquement
Nous a traités, Dieu sait comment!
Notre prudence fut extrême:
Moi je m'échappai brusquement
Sans lui répondre. — Moi de même.
— L'insulte irritait mes esprits;
Je regagne mon domicile;
Et là, devenu plus tranquille,
A monsieur le marquis j'écris.
Je l'avoûrai, pour être sage
Il m'en coûta de grands efforts!
Pourtant je lui peignis ses torts
Avec chaleur, mais sans outrage.
—Commé toi jé m'achéminai
Au même instant vers mon pupître,
Et commé toi jé griffonnai

Pour cé marquis certaine épître;
(Mais, sandis! nargué dé son titre,
Tambour battant jé lé ménai!)
Jé crois qué jé la terminai
En lé nommant fat et bélître.
—Il reçoit la mienne le soir.
Le lendemain à la même heure,
A deux cents pas de ma demeure,
Quatre grands laquais me font choir:
L'effroi me coupa la parole....
Tous quatre armés d'un nerf de hœuf...
Ah, mon ami! sans hyperbole,
Ils ont fripé mon habit neuf.
—Quoi! ta lettré, mon cher Etienne,
A produit un pareil effet!
Juge en cé cas.... si j'ai bien fait....
Dé.... né pas envoyer la mienne!

QUATRAIN.

IMITATION DU LATIN.

Vivez heureux sous un ciel sans nuage,
Vous compterez et maint et maint ami;
Mais si le vent change et tourne à l'orage,
N'espérez plus en revoir un demi.

LE NATURALISTE GASCON.

La canne en main, le sac au dos,
Un chevalier de la Garonne
Allait de Paris à Bordeaux,
Croyant n'être vu de personne;
Mais en son chemin, par malheur,
Il rencontra monsieur Pompone,
Lequel lui dit d'un ton railleur:
Y pensez-vous? quoi, monseigneur!
Vous qui vantez votre écurie,
Vous membre de chevalerie,
A pied comme un pauvre plaideur!...
— Mon cher, d'une telle aventure
Né sois surpris aucunément;
Car, jé té lé dis franchément,
Dans la saison dé la verdure
La campagne est mon élément:
Plus dé bidet, plus dé voiture;
Jé voyage pédestrément
Pour mieux observer la nature.

L'INVULNÉRABLE.

Certain faiseur de maint et maint libelle
Par des quidams l'autre soir fut rossé
A coups de gaule, et de manière telle,
Qu'en six endroits son habit fut percé.
Huit jours après un traitement si rude
Cliton lui dit : Vous êtes donc bien fort?
Quoi, vous voilà! moi je vous croyais mort.
Mort! oh que non, dit quelqu'un; l'habitude....

ÉPIGRAMME

IMITÉE DU LATIN.

Paul dit de son ami Gervais:
La bonne épée! — Oh oui, très-bonne!
Si bonne qu'elle n'a jamais
Fait le moindre mal à personne.

EXTRAIT D'UNE LETTRE A M. H***,

SUR SON MARIAGE.

Ainsi donc désormais vous suivrez les drapeaux
D'un dieu terrible et d'un dieu débonnaire :
L'un vous montre du doigt les lauriers de la guerre ;
L'autre les myrtes de Paphos.
Mars vous dit : Couvrez-vous d'une noble poussière ;
Mais l'Hymen vous appelle à de plus doux travaux :
L'un vous promet l'honneur d'être au rang des héros,
Et l'autre le plaisir d'en faire.

ÉPIGRAMME.

Fi de vous, messieurs les esprits
Dont on a tant vanté la trempe !
D'une vignette, d'une estampe
Vous ne connaissez pas le prix :
Nous vous sifflons vous et vos livres.
Quelle autre preuve en voulez-vous ?
Boileau se vend cinquante sous,
Et Damis cent quatre-vingts livres.

LES OFFRES REJETÉES,

ANECDOTE.

Quand j'entends un trait qui me frappe
J'aime à le transmettre au papier:
Le suivant est d'un moutardier,
Aussi fier que celui du pape;
Il se nommait Jacques Routier,
Grand amateur de bonne chère,
Connu pour homme à caractère,
Et sachant à fond son métier.
L'an passé, pour faire la fête
De son patron saint Nicolas,
La veille il avait d'un galas
Arrangé le plan dans sa tête.
Il prit sa course au chant du coq:
Le plus beau brochet de rivière
Une heure après fut à son croc,
Et bientôt dans sa poissonnière.
Chez lui d'un air très-cavalier
Voici venir le cuisinier
De l'intendance, monsieur Raître.
—Monseigneur l'intendant, mon maître,

Auprès de vous m'a dépêché
Pour vous dire qu'il vient d'apprendre
Comment vous avez déniché
Le plus beau poisson du marché,
Et vous prier de le lui rendre.
— Je fus toujours accommodant;
S'il tente monsieur l'intendant,
Auprès de lui retournez vite,
Et, tout verbiage à l'écart,
Vous lui direz que je l'invite
A venir en manger sa part;
Qu'il trouvera mon vin potable;
Qu'à midi je me mets à table,
Et que je l'attends jusqu'au quart.
— Mais.... — Point de *mais*, de *si*, de *car*;
Réponse. — Le cuisinier part,
Et revient tranchant du capable.
— Je savais bien que monseigneur
Ne viendrait pas chez vous, pour cause;
Mais, comme on dit, à moins d'honneur
Plus de profit; il vous propose
Ces trois louis. — Pour qui? Pour quoi?
— Pour vous, pour le brochet : ma foi
Trois louis d'or c'est quelque chose.
— S'il propose, moi je dispose;
On ne me fit jamais la loi

Avec une offre malhonnête :
Mon brochet, ventre, queue et tête,
Ne sera mangé que chez moi.
—Monsieur Routier, de la prudence ;
Je ne puis vous dissimuler
Où ce refus pourrait aller.
—Je veux qu'il aille à l'intendance.
—Il vous en cuira. — Sot propos :
Sortez ; le reste me regarde.
—On augmentera vos impôts.
—Moi j'augmenterai ma moutarde.

ÉPIGRAMME.

Aux portes du temple du goût
Paul frappe à grands coups d'écritoire :
On n'ouvre point ; refus notoire,
Qui sans doute le pousse à bout.
Oh ! gardez-vous bien de le croire ;
Moi je gage qu'il entrera.
Quoi, Paul ! Oui Paul ; et voici comme :
Lorsque le temple s'ouvrira,
Il est si petit qu'il pourra
S'y glisser derrière un grand homme.

L'HOMME ENNUYÉ,

MONOLOGUE.

(Damon dans son appartement.)

Quoi! de tous les écrits qu'inventa le génie
Aucun n'enseigne l'art de varier la vie!
Aujourd'hui comme hier on boit, on mange, on dort;
Demain il faut dormir, boire et manger encor!
De l'uniformité ce bas-monde est l'empire;
Je n'y puis trouver rien, rien qui ne la respire:
J'ai beau la fuir, partout elle s'offre à mes yeux;
Je la vois, et, morbleu! je la sens encor mieux.

(Il entend sonner sa pendule.)

Tin, tin, tin, tin! bon Dieu, l'ennuyeuse pendule!
Et quand finira donc ce tintin ridicule
Qui pour me tourmenter, voici bientôt un an,
Douze fois chaque jour me brise le tympan!

(Il s'approche de la pendule et l'examine.)

Maudit soit l'ouvrier qui se creusa la tête
Pour une invention et si triste et si bête;

Qui créa le premier, pour mesurer le tems,
Une aiguille qui marche à pas égaux et lents;
Qui, parcourant cent fois une courte carrière,
Va toujours en avant, et jamais en arrière;
Et, lassant mes regards sans jamais se lasser,
Achève un tour, pourquoi? pour le recommencer!

LES PAQUETS A LEUR ADRESSE,

CONTE.

Nargue d'un fou! peste soit d'un fripon!
Disait un jour un plaideur en colère
A deux élus qui par sentence claire
Le réduisaient à son dernier coupon.
A ces propos l'un ne se sent pas d'ire;
L'autre au rebours part d'un éclat de rire.
—Quoi! l'on nous manque ici devant témoins,
Et vous riez! —Vingt-quatre heures au moins
Plaideur qui perd a droit de nous maudire.
—Pour moi je trouve à tendre ainsi le cou
De la folie, et de la plus amère.
—Ah! de nous deux c'est moi qui suis le fou;
Vous êtes donc le fripon, mon confrère?

LE CONNAISSEUR.

—Ce tableau vient-il d'un grand maître?
—Oui, monsieur; vous le voyez bien.
—Je vois en effet qu'il doit être
De l'école.... de.... Mais combien?
—Cent louis. —Il ne vaut donc rien?
—Et pourquoi, monsieur, je vous prie?
—Pourquoi! J'ai dans ma galerie
Des tempêtes de Jouvenet,
Des corps-de-garde du Corrège,
Force batailles de.... Vernet,
Des Michel-Ange, des.... que sais-je;
J'en achète depuis trente ans:
Le moindre de tous, que naguère
J'ai fait placer dans une serre,
Me coûte quatre mille francs.
—Pardon; ma ruse est inutile;
Je vois que monsieur s'y connaît;
Et puisqu'il faut lui parler net
Le prix du mien est de six mille.

LA CHANDELLE ÉTEINTE,

CONTE.

J'ai déjà trouvé fréquemment
Dans les cercles et dans les tables
Des gens qui disent hautement
Que les revenans sont des fables.
J'écris pour eux le trait suivant:
Madame Argante est sûrement
Au rang des femmes accomplies:
Sa maison est un vrai couvent,
Car on y jeûne tout l'Avent;
On y dit vêpres et complies,
Et matines assez souvent.
Un soir qu'il faisait un grand vent,
Et que dans son appartement
Elle lisait des homélies,
Là son lit, là son prié-dieu
Cachant le bout de sa ruelle,
Ici sa chandelle au milieu
D'un guéridon placé près d'elle,
Assise alors au coin du feu,
Soudain un grand fantôme bleu,

Alongeant une main tremblante,
Prit la chandelle et la souffla.
Demandez-vous qui se troubla?
Hélas! ce fut madame Argante;
Son sang de frayeur se gela.
Heureusement quelqu'un vint là;
Elle n'était pas morte encore:
Un médecin, qu'on appela,
Lui donna l'alkali fluore:
Elle r'ouvrit les yeux, parla,
Puis d'un pas chancelant alla
Chez sa voisine Léonore,
Qui tendrement la consola.
Un esprit fort à tout cela
Me répondra : Pauvre cervelle!
S'il faisait du vent ce jour-là,
Parbleu, vous nous la donnez belle!
Qu'a donc ce trait de surprenant?
Avez-vous vu le revenant?
—Oh non; mais j'ai vu la chandelle.

RENVOI DE CHEVEUX.

Dans mon désespoir amoureux
Je pourrais comme beaucoup d'autres
Pleurer, m'arracher les cheveux;
Je ris, et je vous rends les vôtres.

LA LEÇON RETENUE,

CONTE.

Un hobereau des bords de la Dordogne,
(Autant valait vous dire de Gascogne)
Dans son castel, non loin de Périgueux,
Vivait, encor plus glorieux que gueux,
Avec son chien, sa chatte et sa servante,
Laquelle était une grande innocente
De dix-neuf ans, plus douce qu'un mouton,
Mais pour le moins aussi bête, dit-on.
De cent repas qu'en faisant sa tournée
Chez les voisins, cousins, oncles, neveux
Mons Broutignac attrapait dans l'année,
Il s'acquittait de coutume avec deux,
En combinant leur distance de sorte
Que le deuxième était presque en entier
Recomposé des bribes du premier,
Ce qui rendait la dépense moins forte.
Un jour, c'était je crois un jeudi gras,
Vers le milieu de ce premier repas,
Un maladroit, à qui la main échappe,
Répand le plat de civet sur la nappe;
La nappe unique : ainsi l'on peut juger
Qu'il n'était pas aisé de la changer.

Ce néanmoins, payant d'effronterie,
Le chevalier à sa servante crie:
Une autre nappe à l'instant, Rose. — Eh mais!
Dit celle-ci du ton le plus niais,
Vous savez bien que vous n'en avez qu'une.
— D'où viens-tu donc? tombes-tu de la lune
Avec ton air imbécille et demi?
Pour mon honneur il ferait beau te croire!
Je n'en ai qu'une ici, mais dans l'armoire
N'en ai-je pas là-haut.... — Mon cher ami,
Vous en auriez mille et mille en réserve,
Qu'aucun de nous ne serait assez sot
Pour consentir à croquer le marmot
En attendant qu'on desserve et resserve:
Laissez-nous donc achever *come aco.*
L'hôte, joyeux d'entendre de l'écho,
Cède, et promet que la nappe gâtée,
Puisqu'on le veut, ne sera pas ôtée.
Joyeusement le dîner se poursuit:
On ne quitta le patron qu'à minuit.
Quand il fut seul avec sa chambrière
S'il la tança de la belle manière,
Vous le pensez. — Pécore! étroit cerveau!
Hé quoi! toujours me faire affront nouveau!
Vint-on jamais dire comme une buse
Que l'on n'a pas ce qu'on pourrait avoir?

On réfléchit.... on invente une excuse;
Avec adresse on la fait recevoir:
Mauvais effet cesse par bonne cause.
Ainsi, tantôt quand je t'ai crié : Rose,
Une autre nappe, à l'instant il fallait
Me riposter : Vous savez bien qu'elle est
A la lessive, ou trouver autre chose.
—J'ai bien mal dit: j'ai tort, monsieur; c'est vrai;
Je m'en repens, et je profiterai
De la leçon; mieux que ma patenôtre
Je vous promets que je la retiendrai.
Deux jours après l'un des repas suit l'autre:
Comme on était au dessert un cousin
Prend la parole, et dit : « Je me hasarde
« Au nom de tous à réclamer le vin
« De Jurançon, qui nous parut divin
« L'hiver passé; franchement il nous tarde
« D'en boire encor. » Las! il avait pris fin;
Mais Broutignac de l'avouer n'a garde.
— Vous en voulez? hé bien! je vous en garde;
Je le crois même un tantinet plus fin
Que le dernier. Rose! Rose! Elle arrive.
—Vas-nous chercher le vin de Jurançon
Dans le caveau, derrière le poinçon.
—Monsieur, répond Rose sur le qui vive,
Et répétant mot à mot sa leçon,
Vous savez bien qu'il est à la lessive.

LA PROVIDENCE,

APOLOGUE TRADUIT DU LATIN.

Sous un mur écarté, par le hasard conduit,
Un assassin dormait : un songe le réveille;
Il se lève et s'enfuit. O surprise! ô merveille!
Bientôt le mur s'ébranle et s'écroule à grand bruit.
Il ose s'écrier : Quel trait de providence!
Une voix lui répond : Quel excès d'impudence!
Tu n'as dû ton réveil qu'aux pointes du remord:
Le ciel des scélérats ne se rend point complice;
S'il vient de te priver d'une trop douce mort,
C'est qu'il te réservait aux horreurs du supplice.
L'horloge n'avait pas sonné minuit trois fois,
Que le monstre, encor teint du sang de ses victimes,
Fut saisi, convaincu, jugé suivant les lois,
Et sur un échafaud expia tous ses crimes.

LE CHER AMI.

—Qui dites-vous?—Mérinval.—Le digne homme!
De tout chacun il est aimé; pour moi
Je ne saurais en parler sans émoi:
M'en occuper, le servir, Dieu sait comme!
C'est mon bonheur: entre nous on le nomme
Sous peu de jours au plus brillant emploi.
Mais pourquoi donc, si j'ai bonne mémoire,
Depuis deux mois n'ai-je pas rencontré
Le cher ami? j'en suis tout pénétré.
—Depuis deux mois, monsieur? voici l'histoire;
C'est que depuis quinze il est enterré.

OBSERVATION.

Tienne qui voudra pour sentence
Que les honneurs changent les mœurs;
Je crois plutôt que les honneurs
Mettent les mœurs en évidence.

LA RESSEMBLANCE PROUVÉE.

A Lisimon, quarantième à sa table,
Petit paquet un soir est adressé;
Sur l'enveloppe était le mot *pressé.*
Ma foi, messieurs, l'à-propos est notable;
C'est mon portrait, dit-il, qu'après un mois
Sous ce couvert à la fin je reçois:
Vous me l'allez juger sans complaisance;
Vous me direz si, comme je le crois,
Mon peintre a bien saisi ma ressemblance.
De main en main le portrait circulant
Est en *chorus* proclamé ressemblant.
L'un s'écriait : Chef-d'œuvre de peinture!
L'autre : Ma foi c'est le tableau parlant.
Certain abbé : C'est vous; oui, c'est nature.
Tandis qu'ainsi de la bouche et des yeux
Tous nos dîneurs flattaient à qui mieux mieux,
Billet arrive à leur hôte, qui l'ouvre,
Et lit : « Pardon; à l'instant je découvre
« Le quiproquo dont vous vous étonnez;
« En mon absence il s'est fait : vous venez

« De recevoir un portrait pour un autre;
« Celui d'Argan, le célèbre chanteur:
« Vous voudrez bien le remettre au porteur,
« Que j'ai chargé de vous rendre le vôtre. »

ÉPIGRAMME.

De l'encens dont je te nourris
Je vois qu'aujourd'hui tu me sèvres;
Mieux vaudrait siffler mes écrits
Que les louer du bout des lèvres.
Peux-tu me jouer de ces tours,
Petit ingrat, méchant Syllare,
Toi qu'en un café tous les jours
Au grand Racine je compare!
Oui, puisqu'il le faut avouer,
J'ai toujours eu l'ame trop bonne;
Mais dût-on ne me plus louer,
Je ne louerai jamais personne.

AU SUCCESSEUR DE LYONNAIS.

Après vingt questions, qu'on prendrait pour des riens,
A Follette ordonner médecine et clystère
De manne et de pariétaire;
Annoncer qu'échouant vos deux premiers moyens
Il faudra lui piquer la veine jugulaire;
Aux cures qu'on vous a vu faire
Ramener tous vos entretiens;
Finir par demander bonnes petites sommes,
En vérité, monsieur le médecin de chiens,
Il ne tiendrait qu'à vous d'être médecin d'hommes.

OBSERVATION.

Du bon esprit, rare Dieu sait!
Oh! comme le mauvais diffère!
Aux sots toujours celui-ci plaît;
Celui-là n'est pas de leur sphère:
Du mauvais chacun peut en faire;
Mais on n'a le bon que tout fait.

L'INJURE RELEVÉE.

Harpin et Gripon son confrère,
S'étant pris un jour aux cheveux
Pour certain partage usuraire,
Se disaient : Monstre ! malheureux !
C'est fait de toi ; je t'extermine !
—Pan, vieux fripon ! —Tiens, vieux sorcier !
Ha ! ha ! réplique le premier,
Tu trouves donc que je devine.

LE POURQUOI.

Certain mari battait sa femme,
Et Dieu sait comme il la battait !
Un voisin, ami de la dame,
Accourt aux cris qu'elle jetait.
— Grace, voisin. — Non, point de grace !
Pan ! pan ! à la fin je me lasse
D'avaler doux comme sirop
Tous les affronts qu'elle me brasse !
— On se met bien à votre place ;
Mais.... — Mais on ne s'y met que trop !

PRENEZ-Y GARDE.

Le maître maçon Lafournée
A qui lui donne de l'emploi
Dit et répète à la journée:
Je travaille comme pour moi.
Le cher homme est de bonne foi;
Car, la besogne terminée,
Il vient tout doux vous présenter
Un petit mémoire modeste:
Vous ne pouvez pas l'acquitter,
Et votre bâtiment lui reste.

A UN ATHÉE.

Lorsque tout proclame ici bas
Un grand Être dont la puissance
Eclate avec magnificence
Sous nos yeux, nos mains et nos pas,
Sot raisonneur, froid Spinosiste,
Tu m'oses nier qu'il existe!
Ah! c'est toi qui n'existes pas.

L'ORGUEIL RABATTU,

ANECDOTE.

Maître Denis, honnête pâtissier,
Avait un fils placé dans la finance.
Fier de son rang, monsieur le financier
Prend un surnom, déguise sa naissance:
Or, il advient qu'un jour *incognito*
Mon glorieux se trouvant chez son père,
Saint-Venant passe, et lui dit : Hé, confrère!
Que fais-tu là? — Je demande un gâteau.
Oyant ces mots, Denis dans sa boutique
Prend un bâton, et son fils bâtonnant:
Voyez, monsieur, dit-il à Saint-Venant,
Quels gâteaux j'ai pour semblable pratique.

EPITAPHE.

Ci-dessous gît monsieur Nibonne,
Que dans ses différens emplois
On n'a vu fripon qu'une fois;
Mais on convient qu'elle fut bonne.

ÉPIGRAMME-IMPROMPTU,

FAITE A UNE SÉANCE DE RÉCEPTION DE L'ACADÉMIE DE N***.

On dit que pour siéger ici,
Monsieur le récipiendaire,
Vous n'avez rien fait, Dieu merci!
Et nul n'a la preuve contraire:
Cela s'appelle parvenir!
Mais dans cette brillante sphère
Songez qu'il faut vous soutenir;
Continuez à ne rien faire.

CARACTÈRE COMMUN.

Vive monsieur de Marassin,
Homme à vous tenir le bassin
De la façon la plus honnête
Tant que la fortune est pour vous!
Vous fait-elle sentir ses coups,
Il vous le répand sur la tête.

LE DÉSESPOIR,

ÉLÉGIE.

Le destin a remis mon sort
Entre les mains d'une bergère
Dont je n'ai pu fléchir encor
L'humeur insensible et sévère.
Quelqu'un m'a conseillé de faire
Auprès d'elle un dernier effort:
Je le ferai, non que j'espère,
Mais bien pour n'avoir aucun tort;
Et si la belle persévère
Dans un refus que je crains fort,
Aujourd'hui je suis presque mort;
Demain il faudra qu'on m'enterre.
Peut-être qu'en lisant ceci
On va penser que j'exagère:
Plût au ciel qu'il en fût ainsi!
Si ma blessure était légère
Je n'aurais pas tant de souci;
Je me connais, et, Dieu merci,
Il n'est pas dans mon caractère
De jouer l'amoureux transi.

Pour la dernière fois, Glycère,
Vous me voyez à vos genoux :
Ne voulez-vous pas, voulez-vous
Me payer d'un retour sincère ?
Vous me fuyez, cruelle !.... hé bien !
C'en est fait, il faut que je meure !
Sédaine a dit : *Mourir n'est rien*,
Puisque *c'est notre dernière heure*.

LA BONNE HUMEUR.

Fanfare est un gros réjoui
Au teint rouge comme une fraise ;
Au front toujours épanoui ;
Jamais il n'a connu l'ennui ;
Jamais affaire ne lui pèse ;
Le chagrin n'est pas fait pour lui ;
Je ne sais rien qui lui déplaise.
Le trouvez-vous par les chemins,
Il rit et se frotte les mains ;
Il en fait autant sur sa chaise !
Dans tous les cas, les tems, les lieux,
Il est joyeux d'être bien aise,
Et bien aise d'être joyeux.

LES EXCUSES,

ANECDOTE.

— Figeac. — Hé bien? — Je te croyais du cœur;
Mais en voyant une scène pareille
J'ai reconnu que j'étais dans l'erreur.
— Qu'ai-je donc fait, mon cher? — La sourde oreille,
En plein café, devant trente témoins,
Lorsque Mondor, osant te dire en face
Que tu saignas du nez dix fois au moins,
Te citait l'heure, et le jour, et la place.
— Conté grossier qué personné n'a cru,
Qui n'était pas digné dé ma colère;
On mé connaît, et lé vin dé mon crû
Né passéra jamais pour dé l'eau claire.
— C'est en Gascon sortir d'un mauvais pas:
Mais je t'attends à la seconde injure,
Au mot fripon. — Pour céla jé té jure
Qu'en lé disant il né lé pensait pas.
— Et le soufflet qué d'une main fort leste
Il te donna? — Quelqu'un mé l'a dit : mais
Jé suis un peu myope, tu lé sais;
J'ai pris, ma foi, lé soufflet pour un geste.

—Mais de sa canne enfin il te bourrait,
Et tu gagnas sans mot dire la porte.
—Hé donc, mon cher! quand j'agis dé la sorte
Jé croyais bien qué lé fat mé suivrait.

NE T'Y FIE PAS.

Il n'aime point la flatterie
Mon cher ami Jean de Beauvais:
A qui veut l'entendre il le crie,
Et si haut qu'on le croirait; mais
Critiquez, lorsqu'il vous en prie,
La prose ou les vers qu'il a faits,
Il va vous quitter en furie,
Et ne vous reverra jamais.
Il n'aime point la flatterie
Mon cher ami Jean de Beauvais.

TABLE.

	Page.
Le Prodige.	5
L'Exclamation raisonnée.	6
La Pointe maintenue.	7
Le Bibliomane.	9
La Réflexion réfutée.	10
Le Diplomate.	11
L'Oubli volontaire, conte.	12
Le Quiproquo.	13
Réponse à des Vers anonymes qui m'ont été adressés.	14
Observation.	15
Le Scrupule normand, ou *le Prix de famille.*	16
Epigramme-Parodie faite à une représentation de la Veuve du Malabar.	17
La Raison donnée.	18
La Correction dramatique.	ibid.
Mot attribué à Henri IV.	19
Epigramme.	ibid.
Epigramme.	20
L'Erreur de calcul.	ibid.
*A Mademoiselle ***.*	21
La Réplique.	23
Les Amis du jour.	ibid.
La Punition injuste.	24
Capucinade.	ibid.
L'Echo singulier.	25
Inscription pour un drapeau.	26
L'Observateur.	27
Le Dilemme.	29
Epigramme.	30
*Vers à M. ***, sur le Suicide.*	31

Pages
L'Art oratoire. 32
Nostradamus, anecdote. 33
*Epître badine en réponse à une Lettre de M. A***, docteur en médecine.* 35
Les Faits niés, anecdote anglaise. 38
Le bon Caractère, ou l'Eclat de rire bien pris. 39
*Extrait d'une Lettre à M. ***.* 40
Les Arrhes rattrapées, conte. 41
L'Amour paternel. 44
L'Acheteur de lunettes. 46
Réflexion. 47
Les deux Perdrix, conte imité librement d'un fabliau. 48
Avis. 51
Mes premières Amours, histoire élégiaque. 52
Epitaphe d'un Brouillon. 54
Le Témoin, ou à menteur menteur et demi. 55
Le Secret échappé. 56
La Curiosité payée. A M. Gerbier. 57
Observation. 61
Le Débutant. 62
L'Infaillibilité prouvée, anecdote. 63
Convenons-en. 64
La Revanche, conte imité de Lazarille de Tormes. 65
L'Amour honnête. 66
Les Réponses galantes, anecdote. 67
La Dispense conditionnelle. 69
Adieux aux Muses. 70
Le Nouvelliste. 72
A un Finaud. ibid.
L'Echange, conte. 73
Conseil. 75
Le Moulinet. 76
Réflexion. ibid.
Le Mari médecin, anecdote. 77
Sur la Vérité. 78

Pages
L'Art des Madrigaux à la mode. 79
Le Zèle outré. 80
L'Avis justifié, anecdote. 81
L'Amant malheureux. 83
L'Enseigne. 84
Avis. ibid.
Le Jongleur pris au mot, conte. 85
La Médecine. 86
Le Syllogisme. 87
L'Appréciateur. ibid.
*A Mademoiselle ***, en lui envoyant un roman manuscrit.* 88
Vie d'un Bonhomme. 90
C'est se moquer du monde. 91
Le Jardin de ville. 92
L'Homme affairé. ibid.
Sur le choix d'une Maîtresse. 93
Epigramme. ibid.
Rassurez-vous. 94
Epigramme. 95
La Galanterie maritale. ibid.
La Leçon persane. 96
Epigramme. ibid.
L'Effet du Tabac. 97
L'Impartial. 98
*A Madame D***, qui prétend que Clarice et Paméla n'ont jamais existé.* 99
La Nouvelle sûre. ibid.
Les deux Médecins, épigramme. 100
Annonce. ibid.
Le Galantin. 101
La Présence d'esprit. 102
La grande Nouvelle. 103
Sur mon Age. ibid.
La Consigne bien observée. 104
Impromptu à madame Didon. ibid.
La Prise au mot. 105
Les Goûts sont différens. 106

Pages
*Quatrain à Mademoiselle S. L***, peignant la Beauté d'après un tableau de l'Albane.* 106
L'Hôte excusé. 107
Réflexion. ibid.
Le Midi de Paris. 108
Epigramme. ibid.
Le Soir de Paris. 109
Vers sur la politique, imités de l'anglais. 110
Quatrain. ibid.
La Saignée à toutes fins. 111
La Multitude. ibid.
L'Ivrogne prudent, conte. 112
L'Effet de la Défense, ou *les Quiproquos*, nouvelle. 113
La Promesse imprévue. 122
Epitaphe de Goudelin, imitée du languedocien. ibid.
La Réflexion sensée. 123
Les Suites d'une Affaire. 124
*Songe à Mademoiselle ***.* 125
La Visite. 126
A qui mieux mieux. 127
A une jolie Femme qui se servait de lunettes. ibid.
Les deux Procès. 128
Epigramme imitée de Martial. ibid.
*Les deux Amours. A Mademoiselle ***.* 129
La Prévention. 130
Le bon Père. 131
Epigramme. ibid.
Le Legs, anecdote. 132
Quatrain. 133
A un Anonyme. 134
La Mule gasconne. 135
Epigramme. ibid.
L'Expédient, naïveté. 136
La Curiosité justifiée. 137
L'Effet de l'Amour et du Serein. 138
L'Argument sans réplique. ibid.

Pages
Mon avant dernière Résolution, folie. 139
La Consultation. 142
Le Refus gascon. 143
Conseil. ibid.
L'Ivrogne logicien. 144
La double Entente. ibid.
Plus fin que les autres, anecdote. 145
*Songe. A Madame ***.* 149
Impromptu fait à la lecture et dans le genre de certains grands vers. ibid.
*A Monsieur ***.* 150
Epitaphe. ibid.
La Résistance vaincue. 151
Vérité consolante. ibid.
Le Villageois rusé, conte. 152
*A Mademoiselle ***, qui déclamait contre l'amour.* ibid.
Le Souper fin. 153
La Patience à l'épreuve. 154
Observation. ibid.
L'Intrigant. 155
Epigramme. ibid.
Le Sang froid. 156
La Différence sentie. ibid.
Le Présent incomplet, conte. 157
Conseil. 158
Le double Aveu. 159
Observation. ibid.
L'Ardeur excessive. 160
La Réponse trop vraie. ibid.
La Saignée, conte. 161
Le conseil d'Ami. 162
Les Progrès démontrés. 163
Epitaphe. ibid.
Les deux Lettres, conte dialogué. 164
Quatrain, imitation du latin. 165
Le Naturaliste gascon. 166
L'Invulnérable. 167

Pages
Epigramme imitée du latin. 167
*Extrait d'une Lettre à M. H***, sur son mariage.* 168
Epigramme. ibid.
Les Offres rejetées, anecdote. 169
Epigramme. 171
L'Homme enniyé, monologue. 172
Les Paquets à leur adresse, conte. 173
Le Connaisseur. 174
La Chandelle éteinte, conte. 175
Renvoi de cheveux. 176
La Leçon retenue, conte. 177
La Providence, apologue traduit du latin. 180
Le cher Ami. 181
Observation. ibid.
La Ressemblance prouvée. 182
Epigramme. 183
Au Successeur de Lyonnais. 184
Observation. ibid.
L'Injure relevée. 185
Le Pourquoi. ibid.
Prenez-y garde. 186
A un Athée. ibid.
L'Orgueil rabattu, anecdote. 187
Epitaphe. ibid.
*Epigramme-Impromptu, faite à une séance de réception de l'académie de N***.* 188
Caractère commun. ibid.
Le Désespoir, élégie. 189
La bonne Humeur. 190
Les Excuses, anecdote. 191
Ne t'y fie pas. 192

FIN DE LA TABLE.

61621914

Pages
167

168
Ibid.
169
171
172
173
174
175
176
177
to
11
L.
2
3